

N° 47 6^e ANNÉE.
19 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SANDRA MILOVANOFF

dans le rôle d'Hélène de « La Proie du Vent », film réalisé pour Albatros
par René Clair d'après le roman de A. Mercier : « L'Aventure amoureuse
de Pierre Vignal ».

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS		Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.		JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . 32 fr.		Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Trois mois . 17 fr.		La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 08		Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité	Paiement par chèque ou mandat-carte
		16, rue Grange-Batelière, Paris (9 ^e).	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
COMMENT ON FAIT LA PLUIE, LE VENT ET LES ÉCLAIRS AU CINÉMA, par Juan Arroy	375
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	378
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : LE VOLEUR ET LE SPHINX, par Lucien Wahl	379
LETTRÉ DE GENÈVE, par Eva Elie	380
L'EUROPE PHOTOGÉNÉRIQUE, par Albert Bonneau	381
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 385 à	392
LA VIE CORPORATIVE : DE LA CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE, par Paul de la Borie	393
LIBRES PROPOS : LES ANIMAUX DANS LA SALLE, par Lucien Wahl	394
FILMS D'AVANT-GUERRE, par Lionel Landry	395
EN AVANT LA MUSIQUE !, par Roger Lion	397
COURRIER DES STUDIOS	398
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	399
LES FILMS DE LA SEMAINE : TITI I ^{er} , ROI DES GOSSES ; LE CRIMINEL ; VIEUX HABITS... VIEUX AMIS ; LA PETITE TÉLÉPHONISTE, par L'Habitué du Vendredi	400
LES PRÉSENTATIONS : MARTYRE ; LE BOUIF ERRANT ; LE DOUZIÈME JURÉ ; LA BELLE DAME SANS PITIÉ, par Albert Bonneau	402
NOTRE CONCOURS D'INGÉNUEURS, par M. P.	402
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Nice (S.) ; Angleterre (L. R.) ; Belgique (P. M.) ; Suisse (Eva Elie)	403
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	404

MOREL & PETOT

74, Rue de Maubeuge, PARIS (9^e) — Tél. : TRUDAINE 18-43

Vous offrent :

- 1^o. — CINEMA-THEATRE-DANCING, Banlieue, 600 places. Seul, Scènes, décors, appartement. Bar américain. Bail 10 ans. Loyer 5.000. Véritable occasion, avec 40.000.
- 2^o. — CINEMA, 500 places Banlieue. Bail 10 ans. Loyer 6.000. Appartement, scènes, décors. Bénéfices 40.000. Avec 60.000.

MOREL & PETOT, Spécialistes en transactions de Cinémas

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

(6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

EN SOUSCRIPTION :

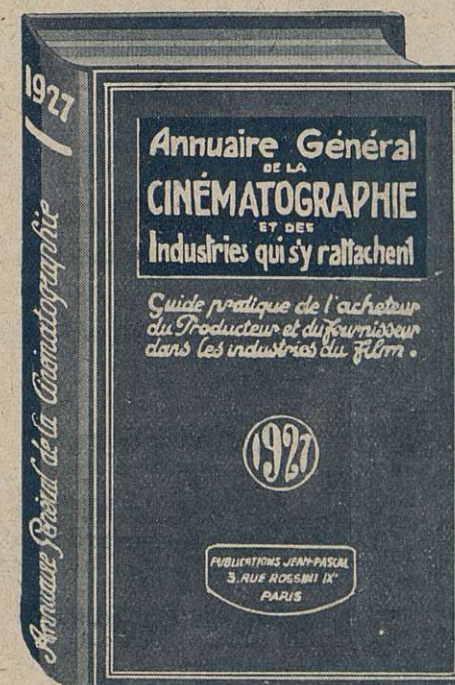
Paris, franco domicile. . .	25 fr.
France et Colonies . . .	30 fr.
Étranger	35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

À la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS — 3, RUE ROSSINI (9^e) — PARIS



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHE**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHE-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente:

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél.: Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 -- Télégr.: Pathéciné-Paris

Dépôts à:

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone: 61-59

Usines à:

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Ciné **MAX-LINDER**

EN EXCLUSIVITÉ

HAROLD LLOYD

DANS

FAUT PAS S'EN FAIRE

Distribué

par

PARAMOUNT



Après une magnifique semaine d'exclusivité

AU
GAUMONT-PALACE

Le Grand Film Français

LE CRIMINEL

Tiré du roman d'André CORTHIS

par

Alexandre RYDER

INTERPRÉTÉ PAR

André NOX

Madeleine BARJAC

de la Comédie-Française

SAN JUANA -- Jean LORETTE

ET

Teresina BORONAT

Va faire le tour du monde !



Grandes Productions Cinématographiques
8, Rue de la Michodière — PARIS (2^e)



En exclusivité à partir du 17 Décembre

AU
GAUMONT-PALACE

LE CHEMINEAU

L'Œuvre célèbre de Jean RICHPIN

adaptée à l'écran par

Georges MONCA et Maurice KÉROUL

Photographies : Enzo RICCONI

INTERPRÉTATION DE

Henri BAUDIN - Denise LORYS

Charley SOV - Régine BOUET

J.-F. MARTIAL - Enrique RIVERO

Ady CRESSO - Emile RÉNÉ

ET

MÉVISTO



Grandes Productions Cinématographiques
8, Rue de la Michodière — PARIS (2^e)



LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

RUDOLPH

VALENTINO

Texte Français et Anglais
40 portraits absolument inédits

PRIX : 5 francs - Franco : 6 francs



POUR PARAÎTRE
le 15 DÉCEMBRE

POLA NEGRI

*SA VIE ~ SES FILMS
SES AVENTURES*

Trois Editions :
Française, Allemande et Anglaise

PRIX : 6 francs

Envoi franco contre 7 francs
en mandat ou chèque

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (IX^e)

INTERNATIONAL FILMS

Société anonyme belge
de cinématographie

18-20, Rue de Plaisance, 18-20
SAINT-GILLES - BRUXELLES

vient de terminer
la prise de vues de
son dernier Film

UNE VIE D'HOMME

Grand drame moderne

Le scénariste et
metteur en scène

John R. STERCK

s'est mis à l'œuvre pour
hâter le montage de son
film, et nous pouvons assu-
rer dès à présent que la
projection de ladite bande
obtiendra le succès digne
des efforts des collabo-
rateurs de la Société

INTERNATIONAL-FILMS

4 semaines de films

distribués par

GAUMONT - METRO - GOLDWYN

au **GAUMONT-PALACE**

ont donné

930.399 francs de recettes

EN VOULEZ-VOUS LA PREUVE ?

" LE TORRENT "	212.420 fr. »
" LE MASQUE DE DENTELLE "	214.494 fr. 50
" LE CLUB DES TROIS "	238.393 fr. 50
" LA BARRIÈRE "	265.091 fr. »

Tels sont les résultats

des productions

Metro-Goldwyn-Mayer

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNÉS 3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous

ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

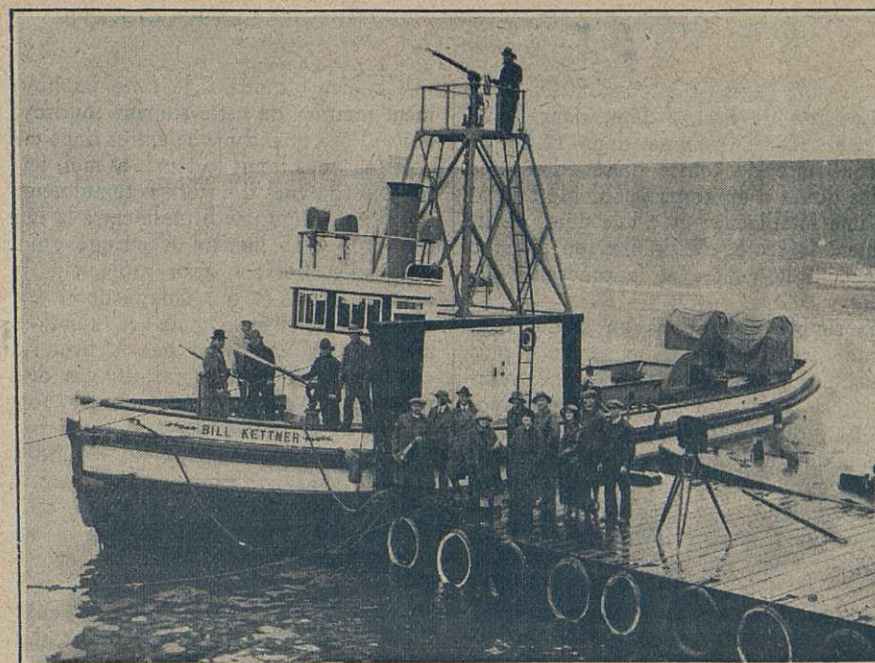
SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Pearl White (<i>en buste</i>)
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Musidora	id. (<i>2^e pose</i>)
Jean Angelo (<i>2^e pose</i>)	Lillian Gish (<i>1^{re} p.</i>)	Francine Mussey	Suzanne Bianchetti
Fernande de Beaumont	id. (<i>2^e p.</i>)	René Navarre	Simon Girard (<i>1^{re} p.</i>)
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	id. (<i>2^e p.</i>)
id. (<i>en pied</i>)	Gabriel de Gravone	André Nox (<i>1^{re} pose</i>)	Pierre de Guingand
Biscot	Mildred Harris	id. (<i>2^e et 3^e poses</i>)	Germaine Larbaudière
Régine Bouet	William Hart	Gina Palerme	Pierrette Madd
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford (<i>1^{re} p.</i>)	Martinelli
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. (<i>2^e p.</i>)	Claude Méréle
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Gaston Rieffler.
Marceya Capri	Nathalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice (<i>en buste</i>)	Henry Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. (<i>en pied</i>)	Georges Lannes	André Roanne	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	Gabrielle Robinne	
Jaque Catelain (<i>1^{re} p.</i>)	Georgette Lhéry	Charles de Rochefort	
id. (<i>2^e p.</i>)	Max Linder (<i>1^{re} p.</i>)	Ruth Roland	
Charlot (<i>au studio</i>)	id. (<i>2^e p.</i>)	Jane Rollette	
id. (<i>à la ville</i>)	Harold Lloyd (<i>Lui</i>)	William Russell	
Monique Chrysès	Emmy Lynn	Séverin-Mars	
Jaque Catelain (<i>1^{re} p.</i>)	Juliette Malherbe	dans <i>La Roue</i>	
L. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Edouard Mathé		
Gilbert Dalleu	Mathot (<i>en buste</i>)	G. Signoret	
Bebe Daniels	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	Signoret (<i>2^e pose</i>)	
Priscilla Dean	Georges Mauloy	Gloria Swanson	
Jeanne Desclès	Maxudian	Constance Talmadge	
Gaby Deslys	Thomas Meighan	N. Talmadge (<i>en buste</i>)	
France Dhélia (<i>1^{re} p.</i>)	Georges Melchior	id. (<i>en pied</i>)	
id. (<i>2^e p.</i>)	Raquel Meller		
Douglas et Mary	Mary Miles	Olive Thomas	
Huguette Duflos (<i>1^{re} p.</i>)	Sandra Milovanoff	Jean Toulout	
id. (<i>2^e p.</i>)	dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino	
Régine Dumien	Nazimova (<i>en buste</i>)	Van Daele	
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry	
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vaultier	
Fatty	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle	
Geneviève Félix (<i>1^{re} p.</i>)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana	
id. (<i>2^e p.</i>)	Jean Murat	Fanny Ward	

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



Pour tourner une scène de pluie dans le port de New-York, CLARENCE BADGER, réalisateur de *Your Friend and Mine*, eut recours aux lances de ce bateau-pompe, appartenant aux pompiers de cette ville.

L'envers du Cinéma

Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs au Cinéma

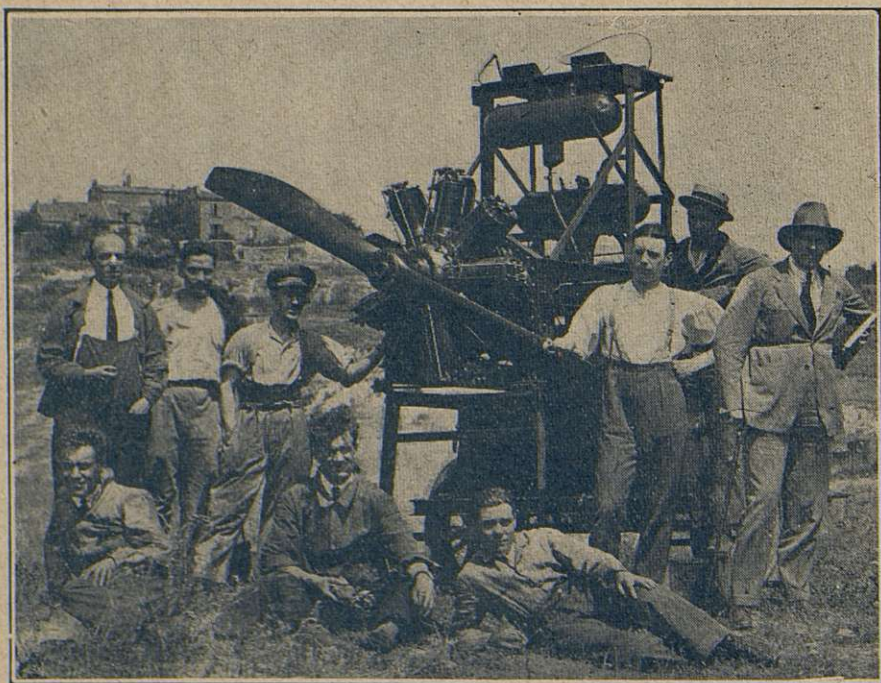
ON disait depuis toujours que le mot impossible n'était pas français — on dira bientôt qu'il n'est pas photogénique. On n'a pas encore assez répété au public de quelle ingéniosité, de quel esprit inventif et de quelle prodigieuse faculté d'imagination font preuve journellement les plus doués de nos artisans du film. On voit un Griffith manier les glaçons du fleuve Connecticut, qui se font bien dociles à sa voix, on voit un Gance transporter quelques mètres carrés de Méditerranée tempétueuse dans son studio de Billancourt, on voit un Mikael Kertesz faire réédifier Sodome et Gomorre pour les anéantir à nouveau ; on voit un Cecil de Mille fendre une brèche dans les flots de la mer Rouge comme le fit — ou ne le fit pas — Moïse autrefois ; on voit un Fritz Lang matérialiser tout le Walhalla romantique allemand, et cela ne surprend personne. On ne s'étonne plus facilement à l'âge de la télégraphie sans fil, et, pourtant, si, il y a vingt ans, un précurseur de la puissance imaginative de Jules Verne se fût essayé à dépeindre ce que serait, en l'an de grâce 1926, un studio ci-

nématographique, on eût sûrement traité ce visionnaire de « bluffeur ».

« Sur l'écran, tout est ou devient possible, écrit Abel Gance — et cette possibilité illimitée de représentation, c'est au studio qu'elle se fait le mieux sentir. Ici, on pressent bien mieux que sur l'écran ce que sera le cinéma dans dix, dans vingt, dans cinquante ou cent ans. A regarder l'envers du décor, on comprend beaucoup mieux de quels efforts l'endroit est le résultat, l'aboutissement. Dans ce laboratoire où les plus merveilleuses fictions prennent corps et se muent en réalités, où les rêves s'incarnent et deviennent de la vie, où la vie, par contre, s'éthère, jusqu'à l'impalpable immatérialité d'un rêve qui est un poème, un chant, une musique, un moment d'art pur — dans ce laboratoire où les fils d'Edison associent leurs efforts aux descendants de Beethoven et de Rembrandt pour faire, scientifiquement, œuvre d'art, on regarde tout avec des yeux neufs d'enfant découvrant un monde fantastique, on comprend que le docteur Faust ne perdait pas son temps en expériences insolubles, on admet

les inventeurs épris d'impossibilités, auxquels Villiers de l'Isle-Adam, dans *l'Eve Future*, et Karel Tchape dans *R.U.R.*, font construire de toutes pièces des êtres humains doués d'un corps semblable au nôtre, d'une intelligence et d'une âme, on lit clairement le secret du Sphinx, on imagine positivement la genèse et le processus des miracles.

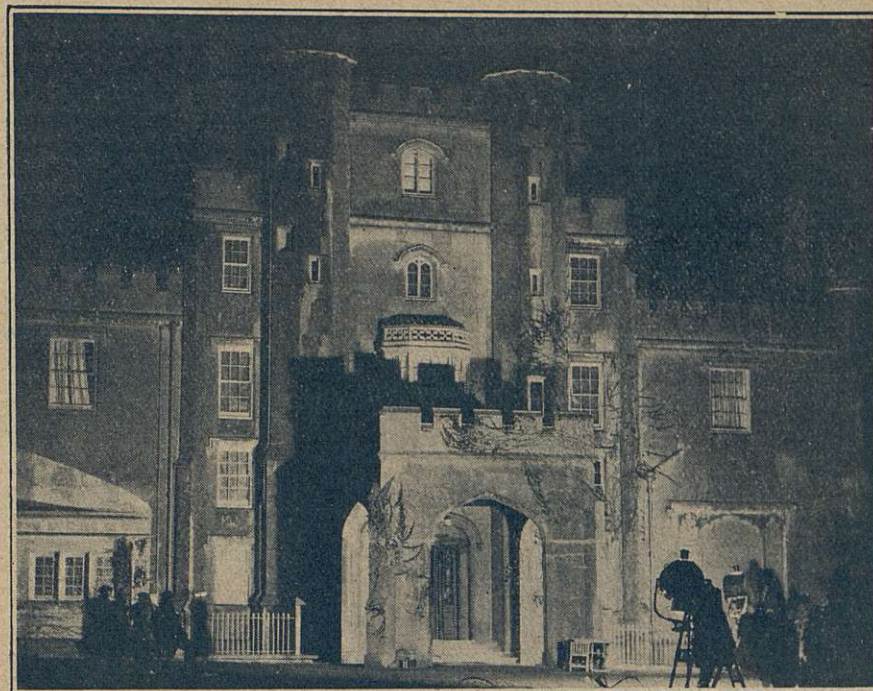
Une simple visite dans un studio bien moderne pétrifierait d'étonnement plus d'un metteur en scène de tournées théâtrales en province et frapperait sûrement d'apoplexie foudroyante le distingué régisseur de la scène qui, à l'Opéra de Rocamadour, fait pleuvoir à pleins sacs les petits carrés de papier imitant — oh ! de très loin ! — la neige, sur le pauvre nègre de *La Case de l'Oncle Tom*, qui emprunte la débâcle des glaces fluviales comme moyen de locomotion. Que dirait-il, ce metteur en scène qui est, à certains des cinéastes, ce que le graveur d'os de l'âge de la pierre taillée est à Phidias ou à Praxitèle, que dirait-il s'il assistait à une tempête dans un studio ? Il ne dirait rien. Il serait muet de stupeur.



A l'aide de ce puissant moteur rotatif fut réalisée la scène finale de Kean, où l'on voit l'orage briser un arbre symbolique. Encadrant la photographie, à l'extrême-droite : le réalisateur ALEXANDRE VOLKOFF ; à l'extrême gauche : l'assistant technique MICHEL FELDMANN.

Eh bien ! quitte à le faire impitoyablement mourir de cette stupeur foudroyante, nous allons quand même entrer dans un studio, lui, vous, amis lecteurs, et moi, un jour de prise de vues d'un orage tumultueux. La transition est un peu brutale entre la lumière du jour et la lumière électrique qui ruisselle ici à flots ; le gros projecteur qu'on nomme soleil et qui inonde notre planète d'une clarté intermittente et quotidiennement automatique, n'a pas la brutalité de ces grandes casseroles métalliques disséminées ici un peu partout, sous le nom de famille de « sunlights » et sous le prénom d'un numéro matricule. Nous sommes donc tout d'abord aveuglés. Mais quand nos yeux se seront faits, peu à peu, à cette orgie de rayons qui vont de l'infra-rouge à l'ultra-violet, mais, hélas ! se composent surtout d'ultra-violets, qui font tant souffrir les artistes par les brûlures cuisantes qu'ils causent à leurs yeux, alors commencera le plus extraordinaire spectacle qui soit œuvre humaine.

Sous le toit du studio, de longs tuyaux percés de trous se recourbent et serpentent,



Voici, surpris par l'objectif au moment même où il se produit, un éclair artificiel provoqué par l'éclat fugitif des projecteurs, qu'on aperçoit en bas et à droite de la photographie de cet extérieur d'un film de TOM FERRISS.

inextricablement entremêlés, distribuant la pluie la plus torrentielle, que seuls peuvent imaginer ceux qui connaissent celle des tropiques. Dans la cour du studio, les motopompes des sapeurs-pompiers, requises pour la circonstance, ronflent puissamment, alimentant sans cesse les lances à grand débit que des hommes dirigent sur le décor, pour renforcer la pluie qui tombe du plafond. Tenues presque verticales, leurs jets se brisent dans les ferrures du toit et retombent en rafales absolument naturelles.

Eparpillés dans les angles du studio, en retrait dans des « découvertes » du décor, masqués par des « praticables », des moteurs d'avions fixes ou rotatifs entrecroisent leurs vents furieux, qui se heurtent, provoquent des tourbillonnements de cyclones, couchent les rafales et à la naissance de leurs souffles font la pluie presque horizontale. Pour ajouter à la vérité et imiter les sautes de vent, les reprises de fureur de la tempête, certaines hélices s'arrêtent de tourner, puis repartent, mais très irrégulièrement, comme dans la réalité.

Au milieu du décor, masquée aux objectifs par un faux rocher, une grande boîte

munie d'une glace protectrice contient deux charbons qu'un électro-aimant rapproche par intermittences inégales, et que commande à distance, au moyen d'un manipulateur, un électricien attentif.

L'eau qui ruisselle sur le sol traverse l'épaisse couche de sable qui recouvre le plancher du studio, et s'écoule dans des fosses que des pompes épuisent sans cesse. Dans le vacarme étourdissant des pétarades, des sifflements, des crachats d'eau, les appareils de prise de vues cessent de faire entendre leur petit bruissement, régulier comme un pouls sain, et les ordres du metteur en scène sont transmis, soit par signaux lumineux colorés, soit par coups de revolver. En dehors des artistes et figurants, tout le personnel est muni de bottes montant jusqu'aux hanches et d'imperméables surmontés d'un capuchon. Les appareils de prise de vues et les opérateurs sont enfermés dans de petites cabines étanches et portatives que perce un hublot, laissant le champ libre à l'objectif. A chaque changement de scène, on voit les petites cabines se déplacer, escalader un rocher de carton-pâte ou se masquer dans une anfractuosité.

J'ai vu tourner une scène de *Napoléon*, d'Abel Gance, absolument conforme à cette description. Le grand animateur reconstituait la scène évoquée par une lithographie de Raffet : « Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir... » — et qui représente une vingtaine de soldats barbotant dans une mare, toute une nuit, pour surprendre l'ennemi au matin, et qui, Bonaparte venant à passer, présentent l'arme comme à la parade. Sous cette pluie battante, dans la trajectoire de ce vent qui leur coupait la respiration et leur faisait avaler des paquets d'eau, vingt figurants, admirablement maquillés en farouches soldats de l'An II, durent donc se plonger dans la piscine du studio, maquillée, elle aussi, mais en mare saumâtre — et de l'eau qui jusqu'à la ceinture, qui jusqu'aux épaules, donner la réplique au grand comédien Henry Krauss, qui leur donnait l'exemple et les exhortait à la patience. Inutile de vous dire que les grogs et les frictions à l'eau de Cologne, généreusement prodiguées par les infirmières du studio, eurent un joli succès ce jour-là.

Des scènes semblables ont été souvent tournées en Amérique et en Allemagne. Maurice Tourneur, Reginald Barker et D. W. Griffith y excellent. Qu'on se rappelle les rafales neigeuses de *Way Down East*, puissamment aidées par des hélices — et les tempêtes de *Gipsy* (Tourneur), des *Mutinés de l'Elsinore* (Sloman), du *Baillon* (R. Ingram), de *Un Forban* (Lambert-Hillyer), de *Pêcheur d'Islande* (de Baroncelli) et de *Hors la Brume* (Capellani). Bien mieux, pour tourner une scène de pluie dans un port, où celle-ci ne voulait pas se décider à faire son apparition, le réalisateur américain Clarence Badger, dans le film *Your Friend and Mine*, dont Enid Bennett était la vedette, loua un des bateaux-pompes à incendie des docks de New-York, et utilisa ses lances pour projeter sur certain « wharf » une averse bien conditionnée.

De même, il arrive que très souvent on utilise ces procédés en plein air, en extérieur, et quelquefois comme adjuvant aux éléments naturels déchainés, mais insuffisants pour produire l'effet désiré par le metteur en scène. Il faut alors transporter un matériel considérable et un personnel excessivement nombreux, dans des camions, jusqu'au lieu désigné par le réalisateur. Mais, le plus généralement, c'est au stu-

dio que se tournent de telles prises de vues, la force électrique servant à alimenter les lampes, fournie par la sous-station d'un studio, étant toujours plus grande que celle dont peuvent disposer quelques groupes électrogènes arrimés dans des camions. Et, de même qu'on tourne quelquefois des scènes équatoriales en plein hiver, il arrive qu'on tourne des tempêtes de neige en plein été. Ainsi les cinéastes aiment à bouleverser le calendrier et à faire mentir les prévisions météorologiques des astronomes... et quand il fait 35° à l'ombre, à Paris, il arrive qu'il pleut à Billancourt.

Mais, me direz-vous, qu'est devenu, dans tout ça, le petit metteur en scène de l'Opéra de Rocamadour ? Eh bien ! s'il n'est pas tombé dans la piscine, s'il ne s'est pas fait décapier par une hélice, s'il ne s'est pas fait électrocuter par la foudre artificielle et domestiquée, s'il n'a pas essuyé le coup de revolver-signal à bout portant, s'il n'a pas les deux yeux brûlés, et, s'il n'est, par conséquent, déjà entre les mains des infirmières qui lui mettent des cataplasmes, lui lavent les yeux ou lui recousent la tête, il y a sûrement longtemps qu'il s'est enfui en jurant de ne plus jamais faire de mise en scène...

JUAN ARROY.

Le déjeuner de "Cinémagazine"

Cinémagazine avait changé le cadre de son dernier déjeuner. C'est chez Adrienne, rue Richelieu, que notre directeur avait convié lundi dernier ses fidèles habitués. Le repas était présidé par M. Henry-Roussel. Autour de lui, nos plus jolies artistes : Denise Lorys, Mme Morlay, Suzy Vernon, Maïa, Madeleine Rodrigue, Denise Legeay, Marie-Anne Malleville, Yvette Andreyor, Germaine Dulac, Henriette Maraud, Gil Clary et Colette Jehl et Suzy Vilna, deux charmantes ingénues qui avaient, pour la première fois, la veille, affronté l'appareil de prise de vues.

Il y avait encore Jean Chataigner, du *Journal*, Lionel Landry, André Tinchant, Alexandre Kamenka, directeur des Films Albatros, Jean Toulout, Maurice de Canonge, Roger Lion, Maurice Tourneur, Jean Bertin, Paoli, Ch. Catusse, S. Fried, René Hervil, N. Rimsky, Marcel Sprecher, René Maupré, Lecomte du Nouy, des Films Luminor, Henri Chomette, Jean Dehelly, Jehl et Marcel Manchez.

Et que dire de plus si ce n'est que la plus franche cordialité ne cessa à aucun moment de régner ? C'est une formule rituelle. Mais elle est vraie !

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS⁽¹⁾

Le Voleur et le Sphinx

C E n'est pas parce qu'on présente un bandit qu'on l'approuve. De même un voleur, repent ou non, peut servir de centre à une action dramatique, sans mériter une sympathie. Il s'agit d'aventures et on n'en manque pas de curieuses. Ce que je vais indiquer n'est pas un scénario de film, mais peut en inspirer un où l'imagination de l'auteur pourra se donner libre cours. Il ne s'agit, dans cette colonne, que de faits exacts. On les trouvera détaillés dans *Le Voleur et le Sphinx*, le livre où M. Louis Roubaud a recueilli ses observations sur le bague. A la page 113, commence un passage relatif à « Pélissier de la Royale ». La Royale, c'est l'île Royale, dans la Guyane Française, que notre confrère Louis Roubaud visita en août 1925. On va voir quelle vie curieuse a pu mener un forçat. Pélissier, né en 1881, faisait son service militaire à Avignon, en 1906, quand il déserta. Il était accusé de vol de documents militaires. Un journaliste vint le voir à Bruxelles et publia sa conversation avec Pélissier qui lui avait avoué le vol. Pélissier dit à M. Louis Roubaud : « Comme déserteur, j'étais en sûreté ; comme voleur, je devenais un criminel de droit commun. J'avais avoué mon vol et je fus, à la suite de cette publication, renvoyé en France, jugé et condamné à vingt ans. Voie confrère a agi selon sa conscience. Puis-je aujourd'hui, après dix-neuf ans, vous faire le récit de la seconde période de ma vie, depuis mon arrivée en Guyane jusqu'à aujourd'hui ? Vous pourrez l'intituler : « La Confession d'un évadé. »

Pélissier, ancien commis de magasin, dont la narration a été confirmée par les journaux et par un volumineux dossier, Pélissier a quarante-trois ans. Il est arrivé au bagne à vingt-quatre ans. Ecrivain comptable dans les bureaux du service intérieur, il est puni du cachot et des fers pour avoir laissé pousser ses cheveux d'un ou deux centimètres et les avoir peignés.

Un surveillant que Pélissier avait connu comme sous-officier au régiment, fait entrer

le forçat à l'hôpital comme infirmier. Pélissier, un jour, ayant reçu la visite d'un libéré nommé Blanc — certains libérés sont plus malheureux que les forçats — lui fournit les fonds pour s'évader. Pélissier a quelques économies placées dans un porte-monnaie en forme de tube qu'il avait maintenu dans son intestin (il n'a pas droit à une poche). Blanc achète à des indigènes un canot et, à Saint-Laurent, des provisions. C'est très difficile à préparer, une évasion.

Un soir, Blanc, Pélissier et trois autres disparaissent, ayant envasé le canot à 800 mètres de la ville, sous les palétuviers. Huit jours dans la boue pour attendre que toute surveillance soit abandonnée. Ils écrasent des moustiques par poignées sur leur figure. Ils s'en vont. De l'eau, de la vase, des moustiques. Beaux levers et couchers de soleil, rafales, vagues dans le canot, coque usée qui fait eau, vivres qui se moisissent, etc., etc. Dix jours pour aller du Maroni (France) à l'Orénoque (Venezuela). Des contrebandiers vénézuéliens les débarquent à Christobal-Colomb et se paient sur le canot. Là, petit pays perdu. Habitants atteints de périostites de l'alvéole, caries dentaires. Pélissier prend cinq francs par opération et, ayant ainsi gagné quelque argent, s'en va. Puis, sur un petit vapeur, il est dentiste habile ! L'infirmier lui avait servi.

A Bolivar, il loue une chambre, puis, après une rencontre, s'associe avec un dentiste espagnol. Ils font imprimer 5.000 prospectus, réunissent des médicaments, deux chevaux, une mule, un boy, deux ânes et partent pour le pays des mines d'or. Au Venezuela, pas d'extradition. On peut y être heureux si l'on ne fait pas de politique. Mais Pélissier en fait. Le voici « chirurgien-dentiste », il ajoute « de la Faculté de Paris »... Quelle clientèle il a ! Toutes les couleurs et races sont représentées. Un soir, quatre Boliviens amènent à Pélissier un juif polonais de leurs amis qu'ils viennent d'assassiner et exigent une opération pour le sauver, ils regrettent leur acte. Pélissier, qui a vu des opérations à l'hôpital, pratique la laparotomie ! Le client meurt six jours plus tard d'une péritonite caracté-

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42 et 45.

risée. Péliissier a reçu 5.000 francs d'honoraires !

A la suite de ce succès, il intervient pour des extractions de balles, des accouchements, etc. Après quinze mois au pays de l'or, il possède 28.300 francs. Et alors Péliissier s'associe avec un nommé Martin qui a assassiné naguère, pour la voler, une artiste parisienne, Berthe de Brienne, et qui a été lutteur forain. Péliissier l'exhibe comme lutteur ; les fonctionnaires et les membres de la colonie française viennent à ce spectacle.

En 1913, à Campano, Péliissier gère des plantations, puis devient majordome d'un riche planteur dont il épouse la nièce. Le planteur est sénateur, son frère député. En 1914, Castro, l'ancien président, conspire. Péliissier est délégué à Trinidad auprès de Castro parce que sa qualité de Français doit le couvrir, mais personne ne peut supposer qu'il est forçat évadé.

Castro donne l'accolade à Péliissier, lui offre à déjeuner, vit dans son intimité. Un jour, le préfet de police, par téléphone, prie Péliissier de venir à son cabinet. C'était un ami de Péliissier qui va le voir de confiance et qu'il arrête. Des Français riches et des Vénézuéliens de Port-d'Espagne avaient essayé de le sauver en offrant un fort cautionnement. Si Péliissier n'avait pas été délégué auprès de Castro — il n'avait osé refuser — il serait un haut personnage. C'est un forçat.

Inutile d'ajouter qu'une telle histoire peut donner lieu à des digressions et que le fait le plus intéressant à développer dans un drame, serait la vie du forçat devenu grand personnage, comme Jean Valjean, mais tout à fait autre que la création de Victor Hugo.

LUCIEN WAHL.

Lettre de Genève

Tous les amateurs de beau cinéma doivent savoir gré à M. Lansac (qui dirige avec une rare compétence le théâtre de l'Alhambra, le conduisant du reste au succès comme ses précédentes entreprises) d'avoir osé inscrire au programme de cette semaine *Le Maître du Logis*. Non que ce film ne méritât point les honneurs de l'établissement du Terraillet. Au contraire. Rarément œuvre, par ses qualités, fut mieux à sa place. Seulement, parmi les quatorze

cents personnes qui se pressèrent presque chaque soir pour *Nana*, *Le Vertige*, *Michel Strogoff*, *Le Pirate noir*, *Le Fils du Cheik*, nombreux étaient ceux qui ne vinrent que parce qu'il s'agissait de films à grande reconstitution et comportant des vedettes particulièrement aimées. Pour *La Croisière Noire* qui leur succéda et dont la presse avait tant parlé, quelle personne n'eût pas voulu faire le voyage dans des contrées inexplorées pour le seul prix de sa place ? Mais ce *Maître du Logis*, au scénario si simple, cette étude de la vie de chaque jour se passant presque toute entre les quatre murs d'un pauvre intérieur et comportant des noms d'artistes inconnus, qui le viendrait voir ?

N'envisageant pas que le seul point de vue commercial, guidé par une pensée plus généreuse, le directeur de l'Alhambra risqua l'aventure. C'était accomplir véritablement œuvre sociale. Il n'hésita plus.

Et parce qu'une bonne intention n'est jamais perdue, on vint de partout. Les femmes, durant le spectacle, applaudissaient. Les hommes, à la sortie, disaient : « Notre compte est bon », mais la plupart d'entre eux riaient, ne s'étant pas reconnus — seule la vérité blesse ! — en ce Victor qui se comporte, moralement, comme une brute. D'aucuns, cependant, durent réfléchir, faire un retour sur eux-mêmes et qui sait si, à l'avenir, leur compagne ne retrouvera pas l'affection à laquelle elle a droit ?

Comme ce *Maître du logis* réhabilite le cinéma et repose de tant de niaiseries ! Quelle merveille d'avoir accumulé tant de détails savoureux durant une heure et demie, sans laisser un instant l'attention des spectateurs ! Quant aux interprètes, jamais on ne pourra s'imaginer que ce soient là des acteurs de cinéma. Non. Mme Mathilde Nielsen est vraiment la lingère de la maison qui, promue au rang de « maîtresse du logis », se charge de corriger son méchant nourrisson. Mme Astrid Holm personnifie le type de la jeune maman douce, résignée, se faisant l'esclave du mari comme des enfants, et mourant à la peine. Quant au « maître », on l'a copieusement sifflé au début du film, ce qui prouve à quel point il a su se rendre antipathique.

Mais, encore une fois, tous les hommes ne sont pas des tyrans et le film danois dont il s'agit devrait avoir une suite logique, sa contre-partie : *La Maîtresse du logis*.

EVA ELIE.



DONATIEN tournant une scène de Simone dans le magnifique décor du Forum romain.

L'EUROPE PHOTOGÉNIQUE

NOUS avons écrit dans un précédent article quel avait été l'appoint apporté aux cinégraphistes par les décors naturels de la France. Mais l'Europe entière offre un champ des plus importants aux cinégraphistes et aux opérateurs. L'Espagne, qui ne produit que fort peu, a reçu bien souvent la visite de nos metteurs en scène, qui y ont tourné de nombreux drames dans le cadre enchanteur du pays de Miguel Cervantes.

Au printemps de 1914, Louis Feuillade et toute sa troupe se trouvaient en Espagne. Le regretté réalisateur put, avant la mobilisation, mener à bien quelques films : *Les Fiancés de Séville*, *Le Coffret de Tolède*, *La Neuvaïne*, *La Gitanilla*, *La Petite Andalouse*, où l'on retrouvait les paysages les plus évocateurs : l'Alcazar et la Giralda de Séville, le pont de Tolède, la Cour des Lions de Grenade... Les courses de taureaux furent mises à contribution et Fernand Herrmann tourna un rôle de torero fort remarqué. La déclaration de guerre interrompit le voyage de la petite troupe et les cinq films furent présentés chez nous en 1915, à une époque où l'on avait autre chose à faire que de s'occuper de l'initiative de Feuillade qui n'hésitait pas, dédaignant de recourir aux décors, à se ren-

dre sur les lieux mêmes et à franchir la frontière en quête de beaux paysages.

Un peu plus tard, nos metteurs en scène reprirent le chemin de la Castille et de l'Andalousie. Henri Vorins tourna *Militona* et *Pedrucho*. Raquel Meller interpréta son premier film, *La Gitane Blanche*, outre-Pyrénées ; une première version d'*Arènes Sanglantes* fut tournée par une compagnie espagnole. Puis Marcel L'Herbier, dans *El Dorado*, faisait preuve d'une grande virtuosité et animait le touchant roman d'une pensionnaire de maison de danses. Dans *La Galerie des Monstres*, Jaque Catelain enregistra des extérieurs de toute beauté au cœur de l'Espagne. Aux *Jardins de Murcie*, de Louis Mercanton et René Hervil, se déroula au milieu des fertiles huertas de la région de Murcie, tandis que Musidora tournait *Pour Don Carlos* et *La Terre des Toros* et Benito Perrojo *Pour toute la vie*. Enfin, plus récemment, Henry-Russell tourna en Espagne le prologue de ses *Violettes impériales*, et Jacques Feyder vient à peine de terminer *Carmen*, que les cinéphiles attendent avec impatience.

Roger Lion sut nous rendre familiers les paysages portugais. On sait avec quel goût il tourna *La Sirène de Pierre*, *Les Yeux de l'Âme* et *La Fontaine des Amours*, qui

nous transportaient chez les pêcheurs et chez les paysans portugais, et nous introduisaient dans cette si intéressante Université de Coïmbra, tout en nous évoquant une des légendes les plus émouvantes du Portugal... Louis Feuillade tourna également, dans ce même pays, une grande partie de *Parisette*, et l'on sait que le regretté Gaston Michel mourut au cours du séjour que firent nos artistes dans la Péninsule.

L'Italie ensoleillée prête aussi aux opérateurs ses paysages magiques : villas entourées de jardins où se dressent les noirs cyprès, lacs limpides, monuments antiques... Aussi les cinégraphistes ne se privèrent-ils pas de se transporter au delà des Alpes...



IVAN MOSJOUKINE et LOÏS MORAN tels que nous les avons vus dans *Feu Mathias Pascal* devant les principaux monuments de la Ville Eternelle

C'est à Milan, et tout autour de la cathédrale de cette ville, que Louis Feuillade tourna *S'affranchir*, en 1912. Léonce Perret réalisa de nombreuses comédies dans la région de Naples. Depuis, que de films n'avons nous pas applaudis, se déroulant dans un cadre italien ! Depuis *Quo Vadis* ? où étaient évoquées les Catacombes jusqu'au *Mare Nostrum*, que Rex Ingram vint tourner en Europe, les productions se sont succédées... Nous avons vu le château Saint-Ange de Rome, dans *La Tosca*, interprétée par Francesca Bertini ; les merveilles de Florence dans *Le Lys Rouge*, et, plus récemment, dans *Le Prince Zilah*, Venise, ses canaux et ses gondoles, dans *Le*

Marchand de Venise... Puis nous avons, tour à tour, contemplé l'Italie de la Renaissance, avec *Romola*, l'Italie romantique, avec *La Loi d'Amour* et l'Italie frémissante pour conquérir sa liberté dans *La Chevauchée ardente*, de Carmine Gallone.

La Sœur blanche, *L'Appel du Sang*, Naples au *Baiser de Feu*, *Feu Mathias Pascal*, *Le Violoniste de Florence* sont autant de films qui ont été tournés au delà des Alpes. Tout récemment encore, Donatien, dans *Simone*, nous entraînait à travers les ruines du Forum ; Rex Ingram enregistra, à Pompéi, des tableaux remarquables, et Marcel Vandal sut emprunter avec goût, aux paysages italiens, le cadre enchanteur de sa *Graziella*, évocation idyllique de l'œuvre de Lamartine. On vient aussi de tourner en Italie *Casanova*, avec Mosjoukine.

La riante Belgique a servi de cadre à *Patrie* et aux *Opprimés*.

La Hollande n'a pas été souvent visitée depuis la guerre. Pourtant que de magnifiques ensembles n'offre-t-elle pas avec ses canaux, ses moulins à vent, ses champs de tulipes !... Combien sont pittoresques les coiffes de ses paysannes et les costumes de ses habitants ! Souvenons-nous du *Haleur*, de *La Dentellière*, des *Petites Filles de Harlem* et de tant d'autres films que Léonce Perret et quelques autres de nos pionniers tournèrent aux Pays-Bas.



VICTOR VINA et JEAN FOREST interprétant au milieu des splendides décors naturels de la Suisse une scène de *Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder.

La Suisse a, tour à tour, offert aux cinégraphistes français et allemands ses paysages alpestres. *Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder, sut nous les évoquer exactement ; la partie picturale du film fut aussi remarquable que l'action, intensément poignante. Tout récemment nous avons pu voir animée à l'écran l'épopée de *Guillaume Tell*, le héros de l'indépendance helvétique, tournée sur les lieux mêmes où s'étaient déroulés les événements légendaires. *Le Justicier de Davos* et *Tartarin sur les Alpes* se déroulèrent en partie dans les stations hivernales, recouvertes d'un blanc tapis de neige où skieurs, lugeurs et patineurs s'en donnent à cœur joie. *La Princesse Lulu*, de Donatien, et *Oiseaux de Passage*, de Gaston Roudès, se déroulaient en Suisse, sur les bords du Léman.

L'Angleterre, avec ses cottages et ses sites rustiques, a revécu dans *La Maison des Temperley*, *Claude Duval*, *Quand vient l'Hiver*... *La Flamme*, de René Hervil, où se distingua Germaine Rouer. L'amusante série des *Squibs* nous fit connaître le milieu pittoresque des petits métiers londoniens ; il en fut de même de *La Gosse de Whitechapel* et de *Sans*

Famille, que Kéroul et Monca allèrent tourner en partie sur les bords de la Tamise. Léonce Perret réalisa en France, en Angleterre et en Amérique son film *L'Empire du Diamant* et l'on se souvient du grand succès que remporta *Le Crime de Lord Arthur Savile*, que René Hervil adapta d'après Oscar Wilde.

De même les metteurs en scène américains, qui situèrent une grande partie de leurs drames en Irlande, n'hésitèrent pas, à certains moments, à se rendre dans la verte Erin. C'est ainsi que l'on verra prochainement *La Tragédie de Killarney*, que Thomas Meighan, Irlandais d'origine, est allé interpréter sur les lieux mêmes, en compagnie de Loïs Wilson. La partie documentaire de ce drame n'est pas la moins intéressante ; elle nous permet d'admirer une région pittoresque et romantique.

Romantique également est l'Allemagne ; ses paysages des bords du Rhin sont surtout incomparables et je m'étonne que le cinéma ne leur ait pas plus emprunté. A part *Le Comte Kostia*, que réalisa Jacques Robert avec André Nox et Conrad Veidt, je ne vois pas de films très typiques se déroulant dans ces parages ! Pourtant quelle

mine d'or offrent-ils ! Qui s'avisera de tourner quelques-uns des *Contes des Bords du Rhin*, d'Erckmann-Chatrian, qui offrent des sujets de tout premier ordre ? Quand verrons-nous *Hugues Le Loup* et *Maître Daniel Rock* à l'écran ?

Vieil Heidelberg nous a donné une idée assez exacte de ce qu'était l'Université allemande et ses étudiants bretteurs et bons vivants. *Königsmark* fut tourné en partie par Léonce Perret, au milieu des sites enchanteurs de la Bavière, et *Le Braconnier*, un film que vient de nous présenter tout récemment l'Alliance Cinématographique européenne, évoqua de merveilleux tableaux alpestres, enregistrés dans le Tyrol. *Frédéricus Rex* évoqua les jolis paysages de Sans-Souci, le palais préféré du grand Frédéric.

La joyeuse et insouciant Autriche a revécu, dans *Rêve de Valse*, un des plus beaux films que l'on verra au cours de la saison prochaine... Brasseries, orchestres de tziganes, visions grandioses de Schoenbrunn défilent tour à tour devant nos yeux, et la partie picturale de cette production sera tout aussi appréciée que la partie sentimentale, qui est de tout premier ordre... *L'Homme le plus gai de Vienne* nous montre des extérieurs viennois également très réussis.

L'éloge de *L'Image* n'est plus à faire. Dans cette admirable production, Jacques Feyder a su, plus que tout autre, nous dépeindre la nostalgie de la grande plaine hongroise où paissent d'innombrables troupeaux, et où se dressent, çà et là, des pinèdes et des bourgades perdues au milieu de l'immensité déserte.

Pour réaliser *La Ronde de Nuit*, Marcel Silver n'a pas hésité à se rendre en Roumanie. Les danses et réjouissances campagnardes n'ont pas été un des moindres attraits de son œuvre.

La Pologne a prêté ses décors neigeux à Donatien, quand il réalisa *La Chevalière Blanche*. Le metteur en scène a su, avec beaucoup de goût, choisir ses extérieurs et nous retracer l'existence des grands seigneurs polonais d'autrefois.

Seul *Polikoushka* a pu nous donner quelque idée de la vie slave, la plupart des films russes ayant été tournés, depuis la révolution, en France ou en Allemagne. N'ayant à sa portée que des moyens rudimentaires, le réalisateur a accompli un vé-

ritable tour de force en animant l'œuvre de Tolstoï, tout empreinte d'une mélancolie infinie et où sont brossés d'impressionnants tableaux rustiques.

De tous les cinéastes, les Scandinaves sont ceux qui ont le plus souvent eu recours aux magnifiques paysages de leur pays et au folklore. Que d'admirables visions ne leur devons-nous pas ! Paysans et paysannes endimanchées se rendant au service divin, mœurs et coutumes rustiques, vues de fjords et de falaises escarpées, forêts de pins s'étendant à perte de vue, immenses troupeaux de rennes émigrant vers les pâturages, etc. Chaque drame ou chaque comédie scandinave nous apporte une partie documentaire qui n'est pas à dédaigner, que ce soit la fête villageoise de *Maître Samuel* ou les idylles champêtres de *La Petite Fée de Solbakken*. *A Travers les Rapides*, *Le Chevalier Errant*, *le Vieux Manoir*, *Les Proscrits*, *Les Aïeux ordonnent*, *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*, *Quand le Cœur a parlé*, *Le Cœur de Joujou* sont autant de productions qui, tout en présentant un grand intérêt dramatique, constituent, par leurs décors naturels, un véritable régal pour les yeux, tant il est vrai que la Nature présente une mine inépuisable aux metteurs en scène, mine cent fois préférable aux ressources que pourraient apporter des décors en carton-pâte, qui ne posséderont jamais la même fraîcheur et qui ne réussissent que bien peu souvent à nous donner une impression exacte de ce qu'ils sont censés nous représenter.

ALBERT BONNEAU.

A LA PARAMOUNT

La grande conférence annuelle Paramount, à laquelle assistaient tous les chefs d'agences, voyageurs et le personnel de la Société Française Paramount, s'est tenue samedi et dimanche dernier à la salle Adyar.

Présidaient MM. John Cecil Graham, Wobler, A. Kaufmann et Adolphe Osso.

Dimanche matin eut lieu une présentation aux congressistes de *La Femme nue*. Le soir, dans les salons de l'hôtel Marguery, un banquet clôturait cette manifestation. Une centaine de personnes, toutes dévouées à l'essor de la Paramount, se trouvaient réunies sous la présidence de MM. John Cecil Graham, Wobler, A. Kaufmann et Adolphe Osso. Notre distingué compatriote, M. Alfred Savoir, attaché aux services des scénarios de la Société Paramount aux Etats-Unis, célébra l'union franco-américaine en une très heureuse improvisation qui fut chaleureusement applaudie.

" L'ILE DES RÊVES "



LIANE HAID et HARRY LIEDTKE

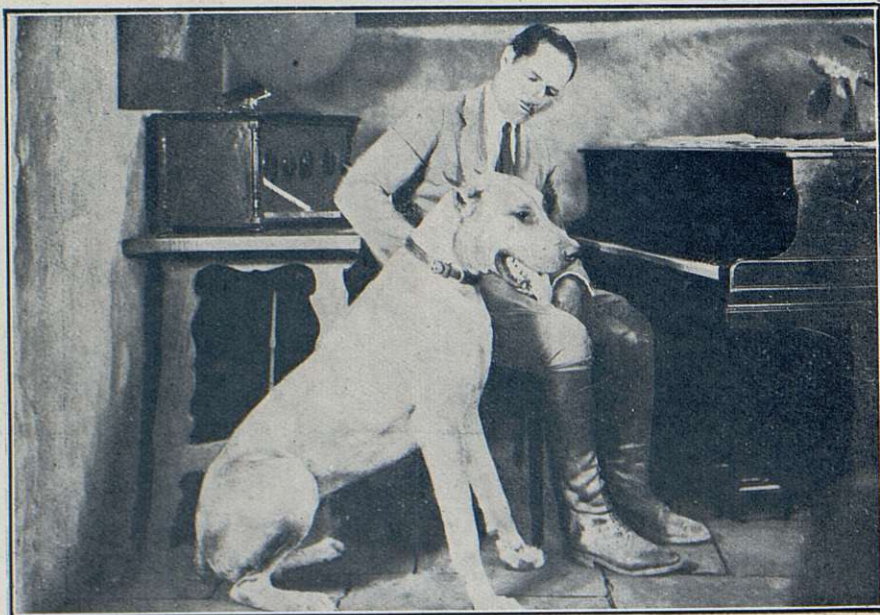
dans « L'Île des Rêves », le grand film U. F. A., qu'édite l'Alliance Cinématographique Européenne et que nous verrons prochainement sur les principaux écrans.

"LA PROIE DU VENT"



Une angoissante partie de cartes entre quatre partenaires qui possèdent ou soupçonnent un monstrueux secret. On reconnaît Lilian Hall-Davis, Jean Murat, Charles Vanel et, de dos, Jim Gérald qui, avec Sandra Milovanoff, interprètent ce film réalisé par René Clair pour Albatros.

DEUX AMIS...



Jack Holt, le grand artiste de la Paramount, et son meilleur ami : Atlas.

"LE JOUEUR D'ÉCHECS"



Le boudoir de la Grande Catherine...



...et l'atelier de l'habile baron de Kempelen (Charles Dullin), occupé ici à créer un sosie de Wanda (Jacquie Monnier). Ces deux scènes sont tirées du « Joueur d'Echecs », le grand film réalisé par Raymond Bernard, d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.

" LE JUIF ERRANT "



Voici une curieuse et synthétique photographie du « Juif Errant », que Luitz-Morat réalise pour les Films de France (Société des Cinéromans)...



...et, dans le même film, Dagobert, interprété de façon remarquable et saisissante par Gabrio, l'inoubliable Jean Valjean, et les deux filles du général Simon.

UN PLAGIAT !



THE MIXTURE

The charm of 'Hodge-Podge' lies in its vivacity, its humour, its unexpectedness. It is a delightful admixture of facts and fancies right worthy of its now familiar name. Forthcoming issues of this popular short feature are to be included very soon in Ideal's "Cinemagazine."

"HODGE-PODGE"

They're all going in

IDEAL'S CINEMAGAZINE

"Learn a Little - Laugh a Lot"

Notre grand confrère anglais, « Le Bioscope », a publié, dans son dernier numéro du 11 novembre, une page de publicité que nous reproduisons ci-dessus. On remarquera combien elle est visiblement inspirée de « Cinémagazine ». Nous nous trouvons dans l'obligation de faire toutes réserves au sujet de cette nouvelle atteinte portée à notre droit de priorité.

UN FAUX !

Non content de nous imiter, de nous plagier même, voici qu'un confrère étranger se sert, pour une de ses couvertures, d'un document qui nous appartient en propre.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la reproduction ci-contre, nous avons, dans notre numéro 39 de 1921, passé en



couverture un portrait dédié à nous envoyé en 1921 par Douglas Fairbanks et Mary Pickford.

Un journal roumain, le « Cinéma », en maquillant ce document, et en changeant la date, le reproduit dans son dernier numéro.

N'EST-CE PAS UN COMBLE !

" MARTYRE "



En haut, Charles Vanel et Desdemona Mazza ; en bas, les mêmes artistes et Camille Bardou dans deux scènes du très beau film réalisé par Charles Burguet et que Vitagraph vient de présenter avec un vif succès.

LA VIE CORPORATIVE

De la Critique cinématographique

Je sais bien que le terrain où je m'aventure est brûlant. Mais, de même que le mouvement se démontre en marchant, l'indépendance du journaliste cinématographique s'atteste par le libre choix d'un sujet d'article que la servilité ou même simplement la prudence lui déconseilleraient vigoureusement.

Certains vont prétendant que la plume du journaliste cinématographique est toujours servie des traités de publicité. L'occasion est donc excellente de montrer que l'on peut écrire librement dans un organe cinématographique qui demande à la publicité une partie de ses ressources, à l'instar de tous les journaux, sans exception, publiés dans le monde entier.

Au demeurant, n'ayant jamais consulté qui que ce soit avant d'écrire, j'émet des opinions qui me sont rigoureusement personnelles et je tiens d'autant plus à en prendre la responsabilité que je crains, en opinant sur la question actuellement controversée de la critique cinématographique, de me trouver en désaccord avec la direction de *Cinémagazine*, toujours si libérale, d'étonner, de décevoir, sinon d'irriter un certain nombre de personnes et même des amis dont l'amitié m'est précieuse. *Sed magis amicus veritas...*

La question suivante est posée : Y a-t-il une critique cinématographique ? Doit-on souhaiter qu'il y en ait une ?

Je réponds tranquillement : Non, il n'y a pas de critique cinématographique. Je veux dire qu'il n'y a pas de critique pour le cinéma comme il y en a une, par exemple, pour le théâtre.

La différence tient à ce que le théâtre est une institution très ancienne, parvenue à un développement avancé... si avancé même qu'il sent quelque peu la décadence. Pour le théâtre, des usages ayant à peu près force de loi se sont établis, que les tribunaux eux-mêmes ont reconnus dans une large mesure. La critique théâtrale existe, elle a un passé, des règles, des méthodes. Elle se réclame de noms illustres. Elle est devenue l'une des formes, l'une des branches de toute littérature. Ainsi s'explique qu'aujourd'hui encore — en dépit que son prestige se soit amoindri en même temps

que celui du théâtre contemporain — la critique dramatique bénéficie d'une juste considération. Et il en est de même de la critique littéraire, de la critique artistique, musicale.

Mais le cinéma est jeune, très jeune. C'est tout au plus si un très petit nombre de journalistes spécialisés ont eu le temps d'acquiescer quelque compétence en une matière si neuve, si mouvante, si imprécise encore qu'elle échappe à tous les contrôles certains, à toutes les prévisions logiques. Ces journalistes, d'ailleurs, sont d'autant moins portés à trancher du « critique » à prétentions intransigeantes qu'ils sont davantage familiarisés avec les réalités et les nécessités de l'art nouveau. Il n'y a que les néophytes et les ignorants pour jouer au magister, prononcer *ex cathedra* et rendre avec une sévérité farouche des arrêts sans appel. Cependant, pour louer avec une telle décision, ou condamner avec une telle rigueur, à quels termes de comparaison peuvent-ils avoir recours ? De quels antécédents qui vaillent s'autorisent-ils ? Quelles règles éprouvées peuvent-ils évoquer ? Quel est leur « critère » ? En réalité, chacun aujourd'hui juge les films selon son goût, son humeur, son parti pris ou sa fantaisie.

Au reste, alors que, dans un journal un peu sérieux, la critique dramatique, musicale, littéraire ou artistique ne se confie qu'à une personnalité qualifiée ou qui paraît l'être à un titre quelconque, tout le monde peut s'improviser critique cinématographique.

Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, la critique cinématographique n'existera pas.

Mais est-il souhaitable qu'elle existe et peut-elle exister dans la situation actuelle ?

Je réponds non moins nettement : Non. Un jour viendra, sans doute, où le théâtre et le cinéma iront de pair. Il y aura les classiques du cinéma comme il y a les classiques du théâtre. Il y aura un art cinématographique doté, comme l'est l'art dramatique, d'une expérience féconde en leçons et d'un idéal entrevu, parfois même frôlé par le génie. Alors, tout naturellement, il y aura une critique cinématographique.

Nous n'en sommes pas là. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements et aux tâton-

nements d'une nouvelle forme d'art, à l'abc d'une grammaire dont les grandes règles de syntaxe sont encore à créer. Et c'est pourquoi le temps n'est pas venu des ambitions trop hautes. Je pense, contrairement à ce que certains croient, que s'il se constituait, à l'heure actuelle, une critique cinématographique aussi influente que l'est la critique dramatique, son action risquerait de faire au cinéma plus de mal que de bien en décourageant maintes bonnes volontés. Et le cinéma français a encore besoin de toutes les bonnes volontés. La critique cinématographique, au contraire, ne manquera pas d'exercer une action bienfaisante quand son heure sera venue, c'est-à-dire lorsque, pour le plus grand profit d'un art consacré, d'une industrie en pleine prospérité, il sera possible d'exiger plus et mieux, beaucoup plus et beaucoup mieux.

Même à ce moment, d'ailleurs, la critique cinématographique sera bien obligée de tenir compte de certaines considérations particulières au cinéma. Quiconque entreprend un film hasarde des centaines de milliers de francs, voire des millions. A cet égard — et sauf exception rarissime — aucune comparaison avec le théâtre, surtout le théâtre moderne, qui se complait aux pièces à paravents. Il ne serait pas admissible que le sceptre de la critique manié par une main trop lourde, ou mis au service d'un parti-pris évident, pût, d'un coup, engendrer la ruine. Un film est une œuvre d'art, c'est entendu, mais c'est aussi une matière commerciale particulièrement coûteuse et le commerce honnête et honorable a le droit d'être protégé. Les critiques dignes de ce nom ne l'oublient jamais.

En attendant qu'il y ait véritablement une critique cinématographique, on peut donc rendre justice aux efforts des journalistes cinématographiques de bonne volonté et de bonne foi qui servent de leur mieux la cause du cinéma français.

PAUL DE LA BORIE

N. D. L. R. — Cinémagazine est trop respectueux de l'indépendance de ses collaborateurs pour ne pas insérer intégralement leurs articles. Qu'il nous soit permis néanmoins de déclarer dès aujourd'hui que nous ne pensons absolument pas comme M. Paul de la Borie. Nous estimons qu'il existe une critique cinématographique fort bien représentée dans nos colonnes par des écrivains de talent qui ont nom : Lucien Wahl, André Tinchant, Lionel Landry, Albert Bonneau, Juan Arroy, etc. Est-il besoin d'ajouter que l'existence de la critique nous paraît être indispensable ?

Libres Propos

Les animaux dans la salle

COMME vous aimez à la fois les animaux et le cinéma, je vais vous raconter une histoire gentille. Je tiens à vous dire tout de suite que je n'en garantis par l'exactitude parce qu'il y a en elle quelque chose qui m'étonne, mais peut-être simplement a-t-elle besoin de renseignements complémentaires. Et quand même, je préfère y croire. C'est Mme Myrtille Hubert qui la raconte dans La Fronde. Je vais la reproduire. Donc, il y avait à Cobville, en Angleterre, un monsieur âgé qui allait toutes les semaines au cinéma, mais, pour que son ami Blacky ne s'ennuyât pas seul à la maison, il l'emmenait avec lui. Le maître mourut et le chien, qui avait pris goût à ce genre de spectacle, continua à y aller à son jour habituel. Comme dans le pays tout le monde se connaît, on laissa le chien entrer la première fois qu'il vint seul. Il alla s'asseoir sur le fauteuil dont son maître avait été l'habitué et, depuis, il revient chaque semaine. Jamais il ne trouble la représentation par des aboiements et, si quelqu'un devant lui le gêne pour voir l'écran, il se dresse et appuie ses pattes sur le dossier du fauteuil devant lui. Voilà. Oui, je veux bien croire à cette histoire-là, mais supposez que le cinéma de Cobville soit bondé, est-ce que le directeur laisse le chien occuper gratuitement sa place habituelle ? Et, depuis que le maître est mort, où demeure le chien ? Habite-t-il toujours avec la famille du disparu ou avec d'autres et alors comment se fait-il qu'on le laisse s'échapper le soir, une fois par semaine ? L'autre question qui se pose est celle de l'intérêt que peut prendre un chien au spectacle de films. Les gens qui emmènent leur chien au cinéma pourraient peut-être me renseigner ? Je ne parle pas des bêtes qui se couchent aux pieds de leurs maîtres ou dorment sur leurs genoux, mais de ceux qui regardent les films. Il y a aussi des chats dans les cinémas, non pas qu'on en amène là, mais des chats attachés à des établissements et qui appartiennent, soit aux directeurs, soit aux gardiens. Est-ce qu'ils assistent, dans un coin, à des présentations, viennent-ils écouter la musique ? J'aimerais savoir ça.

LUCIEN WAHL



Combien le jeu des artistes a changé depuis Elisabeth, reine d'Angleterre, où SARAH BERNHARDT interprétait le principal rôle et dont voici une scène capitale !

FILMS D'AVANT-GUERRE

DEPUIS quelque temps un certain nombre de salles obtiennent un succès assuré en projetant des films d'« avant-guerre » qui soulèvent des rires unanimes. De ce succès, il nous paraît intéressant de rechercher les causes qui ressortissent à des ordres assez divers.

Un premier élément comique qui se retrouve à la fois dans les films d'actualité et dans les films dramatiques anciens est fourni par le démodé des toilettes. Une robe de 1912, vue sur une photographie, nous amuse, nous fait sourire ; mais, quand elle est portée par un mannequin ou une artiste qui s'avance avec l'assurance de représenter le suprême du chic, l'effet devient irrésistible.

Le second élément, et dont on ne peut contester l'importance, est le ridicule intrinsèque des œuvres présentées. Toutes celles que j'ai vues étaient franchement détestables, fondées sur des données inexistantes, dépourvues de tout développement intéressant et pauvrement interprétées par des acteurs de théâtre qui oubliaient leurs gestes. Dès l'époque de leur projection, de tels films semblaient mauvais à tous ceux que n'attirait pas la nouveauté du procédé ; ils ont été responsa-

bles du discrédit artistique jeté à l'origine sur le cinéma.

Aucune des œuvres tournées avant guerre, et qu'on projette maintenant pour nous faire rire, n'a été considérée en son temps comme une réussite artistique. Mais supposons que le cas se soit présenté et qu'une telle œuvre soit projetée maintenant, au bout de douze ans ; mettons à part la question des costumes : cette œuvre nous apparaîtrait-elle comme également démodée ?

Il est probable que oui, et ici intervient le troisième des éléments de vieillissement que l'analyse permet de discerner : c'est l'évolution de la convention scénique.

A l'issue d'une de ces projections, je m'entretenais de ce problème esthétique avec Mme Germaine Dulac et M. Léon Poirier. Mme Dulac, qui croit à l'art pur, voyait, dans l'aspect ridicule de ces films anciens, le juste châtimement de metteurs en scène qui avaient cherché autre chose que des combinaisons de lignes et de mouvements ; la question me semblait plus complexe, et, me tournant vers M. Léon Poirier, dont chacun connaît la triple expérience comme metteur en scène théâtral, comme cinéaste dramatique et comme ci-

néaste documentaire, je lui demandait si, à son avis, l'exacte reproduction de pièces de Bernstein ou de Bataille, telles que les jouaient en 1912 les meilleurs interprètes, ne nous donnerait pas, par endroits, une sensation de démodé.

Après réflexion, il me répondit qu'il le croyait aussi. Le geste théâtral est un langage qui évolue comme les autres, comporte ses modes et, par suite, si l'on peut dire, ses « démodés ». Il en est ainsi de toute convention, et l'art consiste essentiellement en conventions.

Généralisons le problème. Une œuvre théâtrale ou musicale se crée en deux phases : l'une aboutissant à l'établissement de la partition ou du texte imprimé, l'autre à l'exécution devant le public. D'une manière générale, le résultat du premier travail représente ce qui, dans l'œuvre, est le plus durable ; le travail d'interprétation, au contraire, y ajoute des éléments dont la valeur est essentiellement fugitive : costumes des interprètes, accent particulier des phrases (l'un des éléments de vie de la musique classique est précisément la marge considérable d'interprétation qu'elle laisse au chef d'orchestre).

Il n'en est pas de même en ce qui touche le cinéma. Dans un film, tous les éléments de l'œuvre, depuis la conception générale du sujet jusqu'à l'écriture d'une lettre, en passant par la toilette de la protagoniste, sont arrêtés « ne varietur ». D'où vieillissement rapide, foudroyant quand la question toilettes se pose, plus lent mais non moins sûr, dans des films à costumes où, seul, le démodé du jeu est en cause et auxquels n'échappent pas les films qui se prétendent « purs » : *Le Ballet mécanique* de M. F. Léger m'a paru centenaire dès sa naissance, et même le spirituel *Entr'acte* de M. René Clair n'échappera pas à la règle commune.

Une conclusion s'impose donc : du fait qu'il incorpore des éléments essentiellement périssables, qu'il ne comporte pas de marge interprétative, le film est voué à mourir vite ; les « cinémathèques » ne seront jamais que des conservatoires de cadavres. Mais, en compensation, il lui est permis de vivre intensément et pour un public infiniment étendu dans l'espace, et c'est, après tout, une forme de la gloire assez conforme aux conceptions modernes.

LIONEL LANDRY.



RENÉE CARL dans un des nombreux films qu'elle interpréta aux temps héroïques du cinéma.

En avant la Musique !

LES voyages forment la jeunesse... et les cinégraphistes ! Pour l'exécution des scènes de plein air de mon dernier film, *Les Fiançailles Rouges*, j'eus l'occasion, durant de nombreuses semaines, de parcourir les coins les plus isolés de notre splendide Bretagne.

Dans certaines régions, le cinéma y est encore totalement inconnu et les habitants de la ferme de Braspars (Finistère), où j'ai tourné plusieurs scènes, ignoraient, non seulement la prise de vues, mais la projection !

Les vieux n'y parlaient point le français et le mot « cinéma » n'évoquait rien à leur esprit ! Privés d'histoires... de films, ils vivent néanmoins heureux !

Cependant notre art pénètre peu à peu dans ces campagnes éloignées, où l'on ne lit d'ailleurs point, non plus, les journaux. Dans une agglomération assez importante de la région du Huelgoat, un audacieux entrepreneur présente, chaque semaine, dans une grange, un film de rebut, mais dont la projection, unique distraction du lieu, attire une fidèle clientèle.

Naturellement, point de musique. Y a-t-il seulement un piano dans la localité ?

Alors, pour « faire taire le monde », suivant l'expression pittoresque de l'impresario, celui-ci fait tourner en même temps

que le film, un vieux phonographe. Et comme notre directeur, véritable Protée, est seul pour assurer la marche de tout son spectacle, qu'il n'y a point de courant électrique dans la localité, nous avons pu voir notre homme actionner de la main droite son appareil de projection et

de la gauche manœuvrer le phonographe. Et comme, de plus, le répertoire musical se borne à un seul disque usagé, alternativement et sans répit, l'avisé directeur présentait au saphir de l'appareil le recto et le



Dessin original de Henri Rußaux.

ROGER LION

verso du disque, remontant l'appareil quand il constatait la détente du ressort !...

Nous eûmes également, au cours du même voyage, l'occasion de rencontrer un cinéma ambulant s'installant dans les villages de notre vieille Bretagne aux jours de pardon.

Le directeur, fort ingénieux, avait, lui aussi, d'une façon élégante, résolu le problème musical. Interrogé par nous, il reconnaissait la nécessité absolue de la musique.

— Alors, monsieur, expliquait-il, voilà comment j'opère. Mes recettes sont trop minimes pour que je puisse me payer le luxe d'un orchestre, voire d'un instrument... Alors, « faisant les foires », je m'installe toujours à côté de mon collègue du manège de chevaux de bois. Lui, il a un orgue de Barbarie !... Et comme ma salle est en toile, on entend la musique comme si on était chez lui !... Entrez donc, monsieur, vous jugerez !

Et, cette fois, au son nasillard de la polka des *Petits Pierrot*, nous assistâmes à la projection du drame en quatre parties : *La Vengeance du Comte de Boisjoli*... Quel spectacle ! Les pellicules, aux perforations arrachées, aux scènes mille fois recollées et à-demi dévorées, n'offraient plus qu'une histoire invraisemblable, dont la salle entière épelait à haute voix les titres brefs, dominant pour un instant le bruit infernal de la boîte à musique du carrousel voisin.

Et je songeais au minutieux travail auquel avait dû se livrer le metteur en scène pour établir un film bien au point, à son souci de ne point supprimer une image jugée indispensable tandis qu'un musicien spécialiste avait, sans doute, présidé à l'adaptation choisie des morceaux déclarés seuls dignes d'accompagner cette œuvre !... Pauvre auteur du film, tu n'avais pas prévu le vieux phono ni la complicité du manège de chevaux de bois ! Console-toi cependant, en songeant que ton grand drame estropié a, sans doute, procuré, tout n'étant que relativité, plus de plaisir aux spectateurs pressés sous la tente obscure qu'il n'en donne peut-être aux habitués du vendredi soir du Palace incandescent !

Acceptons notre destin, en avant la musique !

ROGER LION.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Au cours de la semaine dernière, les appareils de prise de vues des opérateurs de Henri Desfontaines ont été installés au musée du Louvre pour la réalisation de nombreuses scènes de *Belphegor*, le prochain cinéroman d'Arthur Bernède.

La plus grande agitation semblait régner dans notre grand musée. Des hommes à l'allure de policiers, d'autres qui incontestablement devaient être de hauts fonctionnaires, allaient et venaient de façon inaccoutumée dans les vastes cours ainsi que dans les salles. Certainement, des événements aussi mystérieux que passionnants devaient s'y dérouler, puisque c'était le talent de romancier d'Arthur Bernède qui animait tous ces personnages.

Après Versailles, après nos châteaux historiques et les plus beaux de nos paysages, le nouveau film de la Société des Cinéromans qui passera sur tous les écrans du monde entier va populariser par l'image animée la splendeur du plus beau musée d'Europe.

— Pour vaste qu'il soit, le studio des Cinéromans, à Joinville-le-Pont, est entièrement pris par l'élaboration du *Juif Errant*, que réalise Luitz-Morat. Des scènes de la plus grande importance, exigeant des reconstitutions sensationnelles, viennent d'y être tournées. Pour les exécuter, il a fallu donner au metteur en scène, non seulement tous les vastes emplacements prévus pour plusieurs réalisations, mais aussi toute la puissance d'éclairage de ces studios qui, on le sait, sont les mieux équipés d'Europe. C'est dire avec quelle ampleur, quelle somptuosité magnifique se réalise l'œuvre d'Eugène Sue, qui n'avait jamais été transposée à l'écran.

— La préparation de *La Princesse Masha* se poursuit très activement, mais, en raison de la qualité exceptionnelle de ce film, cette préparation est des plus longues et surtout des plus difficiles.

Le maître Henri Kistmaeckers a écrit spécialement un scénario remarquable, certainement un des plus puissants qui aient été conçus pour l'écran, et rarement écrivain atteignit à une telle intensité dramatique et à une telle puissance d'émotion.

Il fallait, pour interpréter cette œuvre maîtresse, une interprète vraiment exceptionnelle. On sait que c'est la grande cantatrice Claudia Viatrix qui animera par sa beauté et son talent ce personnage ému. Nulle plus qu'elle n'était désignée pour le faire vivre à nos yeux.

A ses côtés, nous verrons se grouper d'autres artistes connus et aimés du public. Des noms dont l'importance n'échappera à personne sont prononcés. Nous les ferons connaître dès que l'interprétation sera définitivement arrêtée.

— Roger Goupillères, qui met à l'écran : *La Petite Fonctionnaire*, d'Alfred Capus, vient de rentrer à Paris, après avoir réalisé certains extérieurs dans l'Ardèche. Yvette Armel est une charmante petite fonctionnaire que l'administration des P.T.T. doit regretter de n'avoir pas réellement à son service.

Échos et Informations

« La Femme nue »

Ce dernier film de Léonce Perret, distribué par Paramount, sera présenté le 27 novembre au Théâtre des Champs-Élysées, avec le concours de « La Horde » du Montparnasse.

Dans le hall du théâtre, les spectateurs auront la primeur d'une exposition d'œuvres des artistes de « La Horde » dénommée « Le marché aux navets ».

New-York

Le théâtre construit dans le « Paramount-Building », merveilleuse salle de 5.000 places, vient d'ouvrir ses portes au public. C'est une production de notre compatriote Adolphe Menjou qui a eu les honneurs de la soirée inaugurale.

Paramount encourage le film français

On sait que la Paramount dans cette seule année a déjà distribué des grands films français comme : *La Châtelaine du Liban*, *Nitchevo*, *Le Marchand de bonheur*, *la Neuvaine de Colette*. Son effort ne s'est pas arrêté là. Après avoir retenu le chef-d'œuvre de Léonce Perret : *La Femme nue*, nous apprenons que cette puissante Société vient également de s'assurer la distribution de la dernière production de Roger Lion : *Les Fiançailles rouges*.

Les risques du métier

Dans *Champion 13*, l'excellent film qui passe en ce moment sur les écrans, on assiste à une course d'automobiles véritablement impressionnante. Richard Dix pilote une auto de course à une vitesse vertigineuse, et, dans un virage, lors de la première prise de vues, celle-ci fit panache et l'artiste fut violemment projeté sur le côté de la route. Revenant de ce qu'il appelle si simplement son « étonnement », il demanda une autre voiture et l'on continua d'enregistrer les scènes que le public ne manquera pas d'applaudir.

« L'Ex-Voto »

Aux noms de Betty Balfour et de Jaque Catelain, interprètes principaux du film que réalise actuellement Marcel L'Herbier, viennent s'ajouter ceux de Mévisto, Léo da Costa et André Heuzé, et également celui de Mlle Catherine Fontenay, de la Comédie-Française.

Finalement André Nox vient de signer avec Cinégraph et jouera l'un des personnages principaux. Signalons que le grand artiste a accepté, pour le plaisir de collaborer avec Marcel L'Herbier, un rôle tout à fait en dehors de ceux qu'il a tenus jusqu'à présent et qui nous réserve ainsi la joie de l'applaudir dans une composition tout à fait inattendue.

Les prises de vues de ce film sont d'ailleurs terminées en extérieur, toute la troupe étant revenue de Honfleur rapportant des scènes tournées sous le plus beau soleil et continuant actuellement son travail au studio Gaumont à Paris.

La série des mensonges

Après *La Tour des mensonges*, avec Lon Chaney, *La Couronne des mensonges*, avec Pola Negri, voici qu'on annonce *Le Prince des mensonges*, avec Milton Sills.

L'Amérique est décidément le pays des « séries ».

Au Ciné-Club de France

Cet intéressant groupement a présenté, samedi dernier, à l'Artistic, devant une salle comble : *Le Cuirassé Potemkine*, film réalisé par Eisenstein, édité par les Sorkins... et interdit en France par la censure.

Le succès a été très vif.

Le Duce à l'écran

On vient de projeter à Rome et dans toutes les grandes villes d'Italie, un film édité par l'Institut national L. V. C. E. en collaboration avec la direction du parti fasciste.

Cette bande, de 1.200 mètres, est composée d'une série de documents cinématographiques recueillis pendant ces quatre dernières années. Elle est divisée en trois parties : *La Marche dans la nuit*, *La Marche au soleil*, *L'Ascension*.

On y voit, évidemment, le « Duce » sous les aspects les plus variés : diplomate, soldat, aviateur, gentleman, orateur, etc... et c'est chaque fois une salve d'applaudissements.

Nécrologie

La charmante Irène Castle, qui fut, il y a quelques années, une des « stars » les plus en vue de la cinématographie américaine, vient de mourir à Chicago des suites d'une chute de cheval.

Morgane... la Sirène

Tel est le titre du film dont Léonce Perret vient d'entreprendre la réalisation. Le scénario est tiré du roman de Charles Le Goffic. La distribution comprend les noms de Mmes Claire Dolores, Rachel Devirys, Josyane et Alice Tissot, MM. Ivan Petrovitch, A. Liabel et, sans doute, Marcel Vibert.

Deux Jeanne d'Arc

Une grande société de production française doit, paraît-il, entreprendre prochainement la réalisation d'un grand film qui retracera la vie de la vierge de Domrémy.

D'autre part, un grand metteur en scène américain, depuis quelque temps déjà à Paris, a déjà constitué une société financière en vue de mettre à l'écran un scénario original sur *Jeanne d'Arc*.

Un mot de John Barrymore

Le célèbre artiste tournait récemment une scène de son dernier film et, sautant une barrière, fit une chute qui lui arracha ce cri : « Mon Dieu ! pourquoi ai-je donc abandonné le théâtre !... »

Simple boutade, espérons-nous... Barrymore a encore trop de belles choses à faire pour l'écran.

Petite nouvelles.

Au cours de la réalisation du film sur la vie et l'activité des escadrilles de l'Est, que vient de tourner à Metz J.-C. Bernard pour le synchronisme cinématique, l'opérateur Louis Dubois a réussi à prendre, au cours d'une violente tempête, des plans rapprochés d'une patrouille de huit gros avions évoluant au-dessus d'une mer de nuages. L'appareil dans lequel se trouvait Louis Dubois suivait à peu de distance quand un remous plus fort projeta l'opérateur à demi hors de la carlingue. Puis, retombant dans le fond de l'appareil, Louis Dubois se fit de multiples contusions, tandis que l'appareil de prise de vues se brisait complètement. Néanmoins, les vues étant prises, on pourra voir ces plans impressionnants dont la photographie est remarquable.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

TITI I^{er}, ROI DES GOSSES

Film interprété par JEAN TOULOUT, JEANNE DE BALZAC, le petit ROBY GUICHARD, la petite YVETTE LANGLAIS, ANDRÉ MARNAY, LUCIEN DALSACE, JEAN PEYRIÈRE, FERNAND MAILLY, ALBERT MAYER, RENÉE HÉRIBEL, SIMONE VAUDRY, TANIA DALEYME, ANDRÉE STANDARD et CLARA DARCEY-ROCHE.
Réalisation de RENÉ LEPRINCE.

Ce film se déroule dans un milieu sympathique entre tous. Il possède toutes les qualités pour plaire au grand public. Adapté par René Leprince d'après le roman de Pierre Gilles, il nous évoque les aventures du jeune Titi, un gosse de la Butte, qui devient, à la suite de circonstances imprévues, le héros de la plus extraordinaire des aventures. Et, devant nos yeux amusés, vit Montmartre avec ses gosses, ses peintres, ses décors de province. Devant nous également se déroulent les grandes fêtes d'une cour de l'Europe Centrale et ces deux milieux qui semblent si éloignés l'un de l'autre, si différents, constituent l'atmosphère de l'action au cours de laquelle Titi réussira à soustraire la petite princesse Vania aux entreprises criminelles du prince Boris et de son âme damnée, la princesse Mirador.

Une excellente distribution anime ce très intéressant drame d'aventures, et si les petits Roby Guichard et Yvette Langlais se distinguent tout particulièrement et font preuve de précoces talents de comédiens, Jean Toulout, Jeanne de Balzac, Renée Hérivel, Simone Vaudry, Lucien Dalsace se partagent les rôles principaux, incarnant avec vérité leurs personnages, assistés des excellents artistes que sont Jean Peyrière, Fernand Mailly, Albert Mayer, Tania Daleyme, Andrée Standard et Clara-Darcey Roche.

LE CRIMINEL

Film interprété par ANDRÉ NOX, MADELEINE BARJAC, TERESINA BORONAT, SAN JUANA, JEAN LORETTE et PAQUERETTE.
Réalisation de A. RYDER.

Réalisé d'après le roman d'André Corthis, par A. Ryder, *Le Criminel* nous expose l'histoire d'un homme, don Joaquim, qui, pour se venger de la femme qui l'a délaissé vingt ans auparavant, cherche à la faire

souffrir en faisant de son fils un voleur. Fort heureusement, au dernier moment, il se repentira de sa honteuse conduite. André Nox incarne fort heureusement don Joaquim. Son masque expressif sait à merveille « rendre » les sentiments divers qui assaillent son personnage. Bien belle tragédienne Madeleine Barjac, et ingénue qui promet beaucoup Teresina Boronat ! San Juana, dans le rôle du fils, fait preuve de belles qualités dramatiques. Jean Lorette et Paquerette ont également l'occasion de se faire remarquer.

**

VIEUX HABITS... VIEUX AMIS

Film interprété par JACKIE COOGAN.

C'est avec grand plaisir que nous retrouvons Jackie Coogan dans *Vieux Habits... vieux Amis*, qui constitue en quelque sorte la suite de *Marchand d'Habits*, sa précédente création. Si le « Kid » a grandi, il n'en a pas moins conservé ses dons dramatiques de tout premier ordre qui font de lui l'une des figures les plus marquantes des movies. Il est entouré dans ce film par une distribution intéressante et les épisodes pathétiques succèdent, au cours de l'action, aux scènes humoristiques, charmant et empoignant tout à tour le spectateur.

**

LA PETITE TELEPHONISTE

Film interprété par MARY JOHNSON, ANDRÉ MATTONI et FRIDA RICHARD.

Nous avons déjà longuement parlé de cette charmante comédie de H. Schwartz, fertile en péripéties et en scènes émouvantes. Mary Johnson, à beaucoup de sensibilité joint une charmante fantaisie ; André Mattoni a de l'élégance et de la sobriété ; Frida Richard est tout à fait parfaite.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

LES PRÉSENTATIONS

MARTYRE

Film interprété par Mmes SUZANNE DELVÉ, DESDÉMONA MAZZA, SUZY VERNON, MORLAY, VAN DELLY ; MM. CHARLES VANEL, CAMILLE BARDOU, GEORGES FLATEAU, MAURICE SIBERT, SAMBA et MAXIMILIEN DESJARDINS.
Adaptation et réalisation de CHARLES BURGNET.

Du roman d'Adolphe Dennery, Charles Burgnet a tiré une œuvre sincère, vraisemblable et de ce fait extrêmement émouvante.

Dans la composition de ce drame le hasard n'intervient jamais. L'amour filial porté à ses extrêmes limites a fourni un thème profondément humain. L'émotion très saine qui se dégage de cette bande est heureusement coupée de scènes finement comiques qui détendent agréablement les nerfs des spectateurs.

Il convient de louer Charles Burgnet pour l'excellente tenue de son œuvre. Tout y est parfaitement soigné : les décors sont beaux, la mise en scène très soignée et ingénieuse, la photographie excellente. Plusieurs scènes, qui, au début du film, nous transportent dans une lointaine colonie et nous font assister à des fêtes indigènes, ont un indéniable intérêt documentaire.

La distribution de *Martyre* ne comprend que des noms aimés du public. C'est d'abord Charles Vanel, qui prouve qu'il peut indifféremment aborder tous les genres et toujours être parfait. C'est un grand artiste aux moyens illimités, à la fois sensible et intelligent. Camille Bardou remporta à la présentation un grand succès personnel dans un rôle très amusant d'égoïste qui se laisse mener par tous et par les événements. Georges Flateau incarne un personnage assez délicat et s'en tire fort bien. Maurice Sibert a beaucoup d'élégance et de sobriété. M. Samba est amusant, mais il faut faire une place particulière à M. Desjardins qui, une fois de plus, dans le rôle de l'amiral de la Marche, fait preuve d'un grand talent.

La « Martyre », c'est Mme Suzanne Delvé. Elle est infiniment émouvante, mais pourquoi faut-il que de légers défauts de maquillage gâtent plusieurs de ses premiers plans ? Desdémona Mazza est une aventurière qui ne manque ni d'allure ni de beauté. Elle est tout à fait à sa place dans le rôle qu'on lui confia, comme l'est d'ailleurs Suzy Vernon dont il faut louer la

jeunesse, l'entrain, la gaieté et la sensibilité.

Pour la première fois, nous eûmes le plaisir de voir Mme Morlay dans un rôle digne de son talent, de son élégance et de sa distinction. Rares sont les artistes qui peuvent aussi parfaitement incarner les grandes dames. Mme Morlay a une brillante carrière



Studio Rahma
SUZANNE DELVÉ

en perspective et nous sommes heureux de signaler sa très intéressante création.

Martyre ne peut manquer d'obtenir auprès de n'importe quel public le succès qui accueille toutes les œuvres sincères. Il suffit d'avoir du cœur pour comprendre et aimer ce film. Il n'est pas un spectateur qui en manque.

JEAN DE MIRBEL.

**

LE BOUIF ERRANT

Film interprété par TRAMEL, ALBERT PRÉJEAN, MALAVIER, JIM GERALD, DUCHATEL, SPITZER, JEANINE MERREY et FRÉDÉRIQUE.
Réalisation de RENÉ HERVIL.

L'humour de G. de la Fouchardière et Celval et l'habileté du metteur en scène René Hervil se sont unis pour faire du

Bouif Errant un film des plus divertissants où l'esprit, l'entrain et la gaieté se donnent libre cours. Nous retrouvons dans cette comédie-vaudeville un type populaire entre tous, Bicard, dit le Bouif, dont les précédentes aventures nous avaient beaucoup amusés. Le célèbre habitué du turf devient le héros d'aventures extraordinaires, sert de cobaye à un médecin quelque peu dément; remplace un prince, familier de nos boîtes de nuit, sur le trône de son royaume; est en butte aux attentats des conjurés, etc., etc. Tout cela est émaillé d'épisodes humoristiques, de bons mots et l'action endiablée se poursuit de plus en plus attirante.

Le « deus ex machina » du film est tout naturellement Tramel. Qui prononce le nom de l'amusant artiste ne peut s'empêcher de songer au héros de G. de la Fouchardière tant Tramel a su le rendre vivant et animer le poivrot sympathique et spirituel qui cultive l'ironie et qui philosophe entre deux bonnes tournées. Albert Préjean, Malavie, Jim Gerald, Duchatel, Spitzer, Jeanine Merrey et Frédérique interprètent les autres rôles et tiennent fort heureusement compagnie au Bouif.

**

LE DOUZIEME JURE

Film interprété par JEWEL CARMEN et KENNETH HARLAN.

On juge un homme en cour d'assises. Les jurés se réunissent pour délibérer dans une pièce. Tous, sauf un, se montrent, après entretien, défavorables à l'accusé. Au moment où ils se préparent à réintégrer la salle d'audience le douzième juré les adjure de l'entendre. L'accusé n'est pas coupable, il peut en faire le serment, lui seul connaissant la personne qui a tué. Et l'homme fait le récit des événements qui ont précédé et suivi le crime et ce récit contribue à faire acquitter le prévenu. L'action de ce drame est ingénieusement exposée et tient jusqu'à la fin le spectateur en haleine. Jewel Carmen et Kenneth Harlan campent avec talent les deux personnages principaux.

**

LA BELLE DAME SANS PITIE

Film interprété par ITALIA ALMIRANTE MANZINI.

Cette adaptation de l'œuvre de Sem Benelli est assez curieuse par son sujet malgré son invraisemblance. Autour de la belle dame sans pitié, la belle Violante, agissent le chevalier dédaigné, le gros marchand

Notre Concours d'Ingénues

Cinquante des jeunes filles qui prirent part à notre concours d'ingénues avaient été convoquées, dimanche dernier, au Studio Manuel frères, afin qu'un bout d'essai fût pris, de chacune d'elles.

Quarante-huit concurrentes se présentèrent. Il en était venu de la grande banlieue, de Dijon, de Strasbourg et même de plus loin encore.

Hâtons-nous de dire que, dès à présent, nous pouvons augurer le plus grand bien de ce concours qui nous fit connaître nombre de jeunes filles au physique extrêmement intéressant et dont plusieurs, nous en sommes certains, se feront un nom dans la carrière cinématographique. Nous serions bien surpris, en effet, si les metteurs en scène qui composent le jury ne se trouvaient vivement intéressés, lorsque nous projeterons ces bouts d'essai, par les visages de Mlle Simone Taxis, Christiane Privax, Mary Simona, Cymiane, Pascale Basa, Lou Davy, Zborowsky, Lucette Salvat, Renée Valry, Bernedo Zamora, Noëlle Mato, Colette Jehl, Noëlle Barrey, Sylvia Makles, M. Marnier et de plusieurs autres qui nous excuseront de ne pas les citer, mais qui se révéleront peut-être à l'écran parfaitement photogéniques.

Qu'il nous soit permis de remercier Mme Germaine Dulac qui, avec une conscience admirable et une amabilité touchante, se tint sept heures durant devant l'appareil de prise de vues, essayant de tirer de chacune de ces jeunes filles, dont beaucoup tremblaient, le maximum d'expression, changeant pour chacune d'elles ses lumières, recherchant les effets qui les avantageraient, les conseillant doucement et ce toujours avec une telle douceur qu'il n'est pas, je suis sûr, une seule des concurrentes, quel que soit le résultat, qui ne lui soit reconnaissante.

Remercions également la maison Pathé Cinéma qui, gracieusement, offrit la pellicule nécessaire à ce tournoi; la maison Wiggishoff, qui nous fournit de ses excellents fards Mothiron; MM. G. et L. Manuel qui nous prêtèrent leur studio; Marie-Anne Malleville, qui maquilla les novices, Jean Bertin qui seconda Mme Germaine Dulac, et tous ceux qui, si aimablement, nous aidèrent en cette circonstance.

Le film, qui est actuellement au développement, sera présenté, dès que le montage en sera terminé, aux membres du jury, avant qu'il ne soit projeté dans les salles, plusieurs directeurs de cinéma nous ayant déjà demandé de présenter à leur public les concurrentes de notre concours.

M. P.

Floridor, un grotesque qu'elle a accepté pour époux pour la forme, et le bouffon, qui réussit enfin à conquérir le cœur inaccessible de l'héroïne. On pense au *Roi s'amuse*, on pense aussi à *Ruy Blas*. Rien ne manque à l'action pour nous rappeler les drames d'autrefois: mort factice, poignard, duos d'amour du bouffon et de la grande dame, etc. L'interprétation, avec Italia Almirante en tête, s'adapte parfaitement au genre du film.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Quatre compagnies cinématographiques travaillent en même temps aux Rex Ingram's Ciné-Studios à Nice.

Jacques Robert travaille aux intérieurs de *Fragments d'Épaves*, pour la Société des Cinéromans; J. Guarino, du Consortium Central de Paris, tourne *Le Navire accueilli*, avec Adelqui Millar; Léonce Perret a commencé la réalisation à l'écran du livre de Charles Le Goffic: *Morgane la Sirène*, avec, comme vedette, Ivan Petrovitch, qui fut le jeune premier dans *Le Magicien*, de Rex Ingram; enfin, Marcel L'Herbier, le metteur en scène du *Vertige*, réalise son nouveau film: *L'Ex-Voto*.

Par une coïncidence bizarre, trois des films mentionnés et que l'on tourne en même temps, *Morgane la Sirène*, *Le Navire accueilli* et *Fragments d'Épaves*, ont des titres qui ont rapport à la mer.

Rex Ingram prépare sa prochaine production: *Le Jardin d'Allah*, par Robert Hichens, qu'il commencera à tourner vers le 1^{er} janvier. Les extérieurs de ce film seront tournés en Afrique.

ANGLETERRE

Le projet conçu par la Société « British Instructional Films Ltd. » de produire, de concert avec l'Amirauté, une bande intitulée *La Bataille des Îles Falkland*, avec la rencontre des flottes anglaise et allemande à Coronel, a suscité une grande opposition. La principale protestation a été adressée par le lieutenant-colonel Montagu-Cradock, frère de l'amiral Christopher Cradock, qui perdit la vie à Coronel quand les navires anglais « Monmouth » et « Good Hope » furent coulés. La société de films a été avisée de cette protestation et une conférence doit avoir lieu entre M. Bruce, qui représente les producteurs du film, le lieutenant-colonel Cradock et l'Amirauté, dans le but d'examiner la question.

De l'avis d'un fonctionnaire de la « British Instructional Film Company », les objections soulevées seraient d'un caractère purement sentimental, et il fait remarquer à ce sujet que des milliers de personnes ont vu le film de Mons et d'Ypres ainsi que celui de Zeebrugge.

L'autre part, la « Westminster Gazette » annonce que la prise de vue de ces deux batailles navales commencera dans quelques semaines. Les scènes préliminaires seront tournées à Portsmouth, après quoi la troupe se transférera au large de la côte d'Afrique, dans la Méditerranée, où les principales scènes sont enregistrées. On a démenti officiellement la nouvelle que des pourparlers avaient été engagés pour s'assurer le concours des autorités navales allemandes dans la production de ce film qui, d'après les estimations faites, coûtera dans les 30.000 livres sterling. Parmi les éminents officiers de marine qui y prendront part se trouveront: le vice-amiral J. Luce, qui commandait le navire « Glasgow » pendant les deux batailles; le vice-amiral H. Mac Iver Edwards, commandant de l'« Otranto » à Coronel, et le capitaine E. S. Bingham, V. C., R. N., qui était lieutenant de frégate sur l'« Invincible ».

Les droits d'exploitation du film des batailles des îles Falkland et de Coronel ont été acquis par la Société « Provincial Cinematograph Theatres, Ltd », qui dirige presque tous les principaux établissements cinématographiques du Royaume-Uni.

Par suite des restrictions introduites à Birmingham relativement aux divertissements (y compris les pièces de théâtre, danses, numéros

de music-halls et les représentations cinématographiques), la projection du grand film allemand *Variétés*, qui a déjà été représentée à Londres et dans plusieurs villes importantes de la province, a été interdite.

La question de la prohibition d'ouverture des cinémas le dimanche, introduite par le Conseil municipal de la ville de Hove, a été de nouveau ravivée par la décision prise par le Country Bench (tribunal civil du comté), qui a accordé une licence de sept jours à un cinéma de Portlady (ville qui borde le côté ouest de Hove). Cette licence a été accordée à la condition que cet établissement n'ouvre le dimanche que dans la soirée. Brighton, qui est contigu à Hove, permettant, d'autre part, les représentations cinématographiques le dimanche, Hove se trouvera entouré de cinémas ouverts ce jour-là. J'ajouterais à cette occasion que les cinémas de Londres sont autorisés à ouvrir le dimanche, mais à partir de 6 heures seulement.

L. R.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Colisée donne *La Vénus moderne*, un film intéressant dans lequel on peut apprécier la beauté plastique de miss America et de quelques autres « girls » d'outre-Atlantique qui démontrent qu'il y a sur le nouveau continent comme sur l'ancien quelques « académies » dignes de l'immortalité. La Vénus de Milo n'a qu'à bien se tenir et l'on ne s'étonne plus, après avoir vu le défilé des « beautés parfaites », que les bras lui en soient tombés.

Ce film est l'occasion d'un concours qui permet aux jeunes Bruxelloises de brigner, à leur tour, ce titre de Vénus moderne qui, en somme, ne peut pas faire mal sur une carte de visite. Mais il ne peut y avoir de Vénus moderne qui ne soit en même temps la reine du « charleston »... ou bien elle ne serait plus moderne. C'est pourquoi le Caméo donne tous les jours — sur l'écran — un cours de cette danse à la mode. Même pour ceux qui ne la pratiquent pas, cette démonstration théorique et pratique est fort intéressante. Le superbe film de la Ufa, *Variétés*, avec Emil Jannings, Lya de Putti et Warwick Ward, continue d'attirer la foule dans ce beau cinéma où, bientôt, aura lieu une présentation solennelle. Le 19, en effet, le Caméo présentera *La Grande Parade*, qui, selon l'opinion unanime de ceux qui l'ont vue, est une des plus admirables productions de ces derniers temps. La première aura lieu à bureaux fermés, sur invitations. Une série de représentations aura lieu du 20 au 25, sous la dénomination de « Semaine du Souvenir » et, pendant les représentations du film, deux matinées gratuites seront offertes chaque semaine, l'une aux enfants des écoles, l'autre aux soldats de la garnison de Bruxelles.

P. M.

SUISSE (Genève)

A l'Etoile, *La Tour des mensonges*, dont le début et les dernières vues sont facilement reconnaissables pour du Sjöström. Plus tard, au cours de l'histoire et de la réalisation, l'emprise américaine se fait sentir. Comment, par exemple, Glory, ingénue, bonne, a-t-elle pu si vite déchoir! A la suite de quelles tentations, de quelles souffrances? Lon Chaney, ce roi du maquillage, m'a quelque peu étonné. Quand et où a-t-il vu un pauvre vieux paysan manifester son mécontentement (scène de la naissance de sa fille) en tambourinant de ses doigts fins sur la table? Et quelles dents, éblouissantes des blancheur!

Le Colisée avait inscrit, lui, *La Révolte de Sitting Bull*, cet événement historique qui présente des tableaux de plein air saisissants de vérité.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier » et à demander à notre érudit collaborateur IRIS les renseignements artistiques susceptibles de les intéresser.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bourrichet (Paris), G. Brabant (Bruxelles), Mini Hioltu (Bucarest), Angèle Dauchez (Paris), N. Cornette (La Louvière, Belgique), Lela M. Hadzi-Popovitch (Leyssin), Morley (Paris), de MM. Flavio Bergera (Turin), Cinéma-thèque Attinger (Neufchâtel), Victor Czamanievicz (Bendzin, Pologne), André Moncontié (Bordeaux), Fircore Reuf (Smyrne), Dizengoff (Jaffa), Litisdat Kousnetsky (Moscou), Amaldo Rodriguès (Porto, Portugal). A tous merci.

P. I. C. — 1^o Michel Strogoff passera très prochainement en exclusivité à l'Impérial. La sortie de ce film à Paris a été retardée faute de place sur les écrans. — 2^o Le Pirate noir et La Châteline du Liban sont d'une autre classe que le ciné-roman dont vous me parlez et qui est, en effet, assez lamentable.

Vive Antonio. — 1^o Pauline Frederick : Beverly Hills, Californie ; Malcolm Mc Gregor : 6043, Selma avenue, Hollywood. — 2^o Je n'ai personnellement aucune admiration pour cette artiste, à laquelle je ne reconnais aucun talent et dont je n'apprécie pas même la beauté fade et un peu... empâtée. Mais son nom fait « affiche », les films qu'elle tourne sont vendus d'avance... alors ?

Geo Leroux. — Mais non, votre enthousiasme ne me fait pas rire. Je ne pense pas exactement comme vous, mais je trouve néanmoins vos intentions très louables... et le prouve en insérant ici l'adresse du Club Jean Angelo dont vous êtes la dévouée directrice : 22, avenue Hoche, Noisy-le-Sec.

Douglas. — 1^o Je n'ai jamais entendu parler du divorce de Fairbanks. D'où vient ce nouveau canard ? — 2^o Le Cirque, de Chaplin, sortira sans doute au printemps prochain. — 3^o Nous avons un correspondant régulier sur la Côte d'Azur ; merci néanmoins de votre offre aimable. — 4^o Nos cartes postales sont en vente à peu près chez tous les libraires et à nos bureaux mêmes.

A. Hannequin. — Vous avez trouvé dans notre dernier numéro le renseignement concernant la Tombola de la Mutuelle, et nous donnerons prochainement le nouveau programme de l'A. A. C. Men bon souvenir.

Pour Rudi. — Je n'ai pas trouvé dans notre numéro du 30 juillet 1925 mention d'un film de Valentino appelé L'Insoumis. Ne faites-vous pas erreur ? Ce titre s'appliquerait d'ailleurs assez bien à L'Aigle noir, que, sans doute, vous avez déjà vu. Quant à Nuits nuptiales, c'est le titre que les Italiens ont donné à Cobra.

Albatros. — 1^o Seriez-vous la maison dont vous avez pris le nom comme pseudonyme, ne peut vous fournir des photographies de Feu Mathias Pascal, que vous avez, avec raison, tant admiré. — 2^o Il m'est impossible, faute de temps, de rechercher les numéros de Cinémagazine dans lesquels des photographies de ce film ont été reproduites. Puisque le travail de Marcel L'Herbier vous a vivement intéressé, ne manquez pas d'aller voir Le Vertige, qui vous plaira certainement.

Max Ivan. — 1^o Ivan Mosjoukine n'est pas

encore parti pour l'Amérique. Il termine actuellement Casanova au studio de Joinville. Ce n'est que lorsque ce film sera fini qu'il s'embarquera pour les États-Unis. — 2^o Nathalie Lissenko ne tourne plus depuis quelque temps déjà. La reverrons-nous ? Je l'ignore. Quant à Nicolas Koline, il ne cesse de tourner. Vous verrez prochainement 600.000 francs par mois et Muche, deux films où il est très bien. Il travaille actuellement à la préparation de sa prochaine bande. — 3^o Huguette Duflos a quitté la Comédie-Française et joue actuellement, sans aucun succès, hélas ! dans une revue à la Porte-Saint-Martin. Elle vient de terminer, pour l'écran, L'Homme à l'Hispano, sous la direction de Du-vivier.

Jean Rudolf. — 1^o Si Jean Angelo devait recevoir, chez lui ou au studio, toutes les personnes qui désirent le voir, il lui resterait bien peu de temps pour travailler et pour se reposer. Quels renseignements voulez-vous lui demander ? N'importe quel pas les artistes. Ils sont beaucoup plus sensibles à un applaudissement lorsqu'ils apparaissent sur l'écran qu'à des visites ou à des lettres. Bornez-vous donc à aller voir les films de ceux que vous aimez et à les faire apprécier autour de vous ; voilà votre rôle. — 2^o Je n'aime pas beaucoup cette manie d'opposer un artiste à un autre. Angelo a une personnalité ; Valentino en avait une autre... — 3^o Je suis ravi que Pola Negri vous ait répondu.

Thyette. — 1^o Monte-Carlo était interprété par Betty Balfour, Alibert, Rachel Devirys, Charles Lamy et Jean Ayme. — 2^o Il est très difficile de visiter un studio. Les metteurs en scène aiment peu être dérangés lorsqu'ils travaillent. Peut-on les en blâmer ? — 3^o Jean Angelo est, je crois, célibataire. Son adresse : 11, boulevard Montparnasse. — Merci pour vos aimables compliments. Vous avez droit, en principe, à trois questions, mais, vous avez dû vous en apercevoir, nous ne sommes pas très stricts sur ce chapitre.

Casanova. — 1^o Les droits d'adaptation du dernier roman de Pierre Benoit, Alberte, ont déjà été achetés. La réalisation de ce film sera bien délicate, car quel caractère monstrueux que celui de cette héroïne ! Voir à l'écran une femme devenir la maîtresse de l'assassin de sa fille, et n'en avoir par la suite aucun remord... c'est dur... Mais, avec de l'adresse... et en dénaturant un peu, comme d'habitude, le roman, on parvient à tout. — 2^o La première version d'André Cornélis était interprétée par Pierre Magnier, Jane Harding et Romuald Joubé. La distribution du film, que doit commencer bientôt Jean Kemm, n'est pas encore arrêtée.

Floria. — 1^o René Hervil : 34, square Clichancourt. On vient de présenter le dernier film de ce metteur en scène : Le Bouif Errant. — 2^o Faust a déjà été présenté à Berlin. Aubert nous le montrera la saison prochaine.

Hermès. — Je ne pense pas que ces sortes de films soient susceptibles de vous intéresser, par contre je ne peux que vous conseiller la série des Raymond Griffith qui est d'une excellente tenue.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 19 au 25 Novembre 1926

2^o A¹ * CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-06). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Jim La Houllette, avec Rimsky et Gaby Morlay.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Marray.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore ; Cycliste cyclone.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Raquel Meller dans Carmen.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Titli Ier, Roi des Gosses (1^{er} chap.), avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac ; Félix Le Chat ; Le Japon, doc. ; Les Méduses, doc.

PARISIENNA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Un an à vivre, avec Aileen Pringle ; Ça se complique ; La Serbie ; Toujours en retard ; Son Altesse s'amuse.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Les Rois en exil, avec Alice Terry et Lewis Stone.

3^o BERANGER (49, rue de Bretagne). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Les 50 ans de Don Juan, avec Léon Mathot. MAJESTIC (31, bd du Temple). — Les Limiers, avec le chien Rin-Tin-Tin ; Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Cohen Kelly et C^{ie}, avec Charlie Murray ; Le Diable par la queue ; On déménage.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée ; Champion 13, avec Richard Dix ; Cohen Kelly et C^{ie}, avec Charlie Murray. — 1^{er} Etage : La Petite Téléphoniste, avec Mary Johnson ; Titli Ier, Roi des Gosses (1^{er} chap.), avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; Le Grand Destructeur.

4^o HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — L'Alouette au miroir, avec Corinne Griffith ; Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; L'Intépide Pieratt.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (7^e chap.) ; La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter.

5^o MESANGE (3, rue d'Arras). — L'Atlantide, avec Napierkowska, Jean Angelo et Melchior.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Cohen Kelly.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Les Rapaces, d'Eric von Stroheim, avec Dale Fuller.

6^o DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Cohen Kelly et C^{ie}, avec Charlie Murray.

RASPAIL (91, bd Raspail). — Champion 13, avec Richard Dix ; 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Madeleine Guitty.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Nara ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (6^e chap.) ; La Chaussée des Géants, avec Jeanne Helbling et Armand Talhier.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Spectacle Hawaïen ; Moana, film de Robert Flaherty.

7^o MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Un Mariage interrompu.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet ; Le Charleston (2^e leçon) ; Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin, Suzy Pierson et Lotte Neumann.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Un Mariage interrompu.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Sa première auto.

8^o COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — La Petite Téléphoniste, avec Marie Johnson ; Cohen Kelly et C^{ie}, avec Charlie Murray.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Le Prix d'une Folie, avec Gloria Swanson ; 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel.

9^o ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Mariza l'enfant volée, avec Dolorès Costello.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Les Derniers Jours de Pompéi, mise en scène de Carmine Gallone et Palermi.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — Vieux habits, vieux amis, avec Jackie Coogan.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — Titli Ier, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et C^{ie}.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — La Rue sans joie, avec Greta Garbo ; Gribouille.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Faut pas s'en faire, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Le Diable par la queue ; Le Violoniste de Florence, avec Conrad Veidt.

10^o CARILLON 30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-80). — Crime et châtiment ; Les Flancées en Folie, avec Buster Keaton.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — La Barrière, avec Lionel Barrymore ; Mariza, l'enfant volée, avec Dolorès Costello.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 35-58). — Cohen Kelly et C^{ie}, avec Charlie Murray ; Le Diable par la queue.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — Titli Ier, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.) ; Je n'ai pas peur, avec Monte Blue.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Lady Harrington, avec Claude France, Joë Hamman et Maurice de Féraudy (7^e chap.).

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Le Trésor d'Arne ; A toute vitesse.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Blanco, cheval indompté, avec Jack Holt ; Le Vertige, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Vertige, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain ; Titit 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.).

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Micky, avec Sally O'Neil.

TRIOMPHE (315, fbg Saint-Antoine). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet ; Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson ; Lady Harrington, avec Claude France, Joë Hamman et Maurice de Féraudy (7^e chap.).

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — Ça t'la coupe, avec Harold Lloyd ; Marins, avec Monte Blue.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Champion 13, avec Richard Dix.

13^e PALAIS DES Gobelins (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson ; Son Altesse s'amuse.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel ; Le Mauvais chemin.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson ; Champion 13, avec Richard Dix.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Un Mariage interrompu.

14^e GAITÉ-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Le Marchand de Bonheur.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel ; Le Mauvais chemin.

MAINE (95, av. du Maine). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel ; Le Mauvais chemin.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (7^e chap.).

PALAIS-MONTFARNASSE (3, rue d'Odessa). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Sa première auto.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson ; Une Idylle chez les fantômes, avec Gaston Jacquet ; Les Lois de l'Hospitalité, avec Buster Keaton.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le Vertige, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Un Mariage interrompu.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Nara, doc. ; Lady Harrington, avec Claude France, Joë Hamman et Maurice de Féraudy (6^e chap.) ; La Chaussée des Géants, avec Jeanne Hebling et Armand Tallier.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Le Charleston (2^e leçon) ; Mon Curé chez les Pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une folie, avec Gloria Swanson.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Sa première auto.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Un Mariage interrompu.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — La Barrière, avec Lionel Barrymore ; L'Archer Vert (1^{er} chap.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Le Taciturne ; Un Baiser dans la Nuit, avec Adolphe Menjou.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Arènes sanglantes, avec Rudolph Valentino ; Oh étais-je ? avec Reginald Denny.

MOZART (51, rue d'Anteuil. — Aut. 09-79). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.), avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Lady Harrington (6^e chap.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; Le Diable par la queue.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marcadet 48-07). — La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter ; Marysa, l'enfant volée, avec Dolores Costello.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Force et Beauté ; Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses, avec Jean Toulout et Jeanne de Balzac (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — La Petite Téléphoniste, avec Marie Johnson ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Potemkine, avec Jean Angelo ; La Barrière, avec Lionel Barrymore.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Lady Harrington (5^e ép.) ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; L'Amour aveugle.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; Le Nouveau Dieu, avec Dorothy Mackaill ; Félix Le Chat.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — Une Femme aux enchères, avec Eleanor Boardman.

METROPOLE (86, av. de Saint-Onen. — Marc. 26-24). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

MONTALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Justice est faite, avec Buck Jones ; Le Club des Trois, avec Lon Chaney.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Ch. Vanel ; Le Mauvais chemin.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — L'Attrait du danger ; Monte Carlo, avec Betty Balfour.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — La Souris Rouge, avec Paul Richter ; Lady Harrington, avec Claude France (7^e chap.) ; La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Je n'ai pas peur, avec Monte Blue.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Après la Tourmente, avec Lloyd Hughes et Lucille Ricksen ; L'Archer Vert (5^e chap.) ; Va comme je te pousse.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Je n'ai pas peur, avec Monte Blue.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — Justice est faite, avec Buck Jones ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne ; Félix Le Chat.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Justice est faite, avec Buck Jones ; Le Mauvais chemin.

COCORICO (128, bd de la Villette). — Le Marchand de Bonheur ; Raymond Fils de Roi, avec Raymond Griffith.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil. 66-21). — Titit 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Justice est faite, avec Buck Jones.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Les Perruches ondulées ; Lady Harrington, avec Claude France (6^e chap.) ; La Chaussée des Géants, avec Armand Tallier et Jeanne Hebling.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Gloire douloureuse ; Une Femme charmante.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Lady Harrington, avec Claude France (5^e chap.) ; Mon Curé chez les Pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une Folie, avec Gloria Swanson.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel ; La Du Barry, avec Pola Negri.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 19 au Jeudi 25 Novembre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
Bellecour. — Cramponne-toi, avec Monty Banks
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
la Cannebière. — Le Dé rouge, avec Rod La
Roque.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.

COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAL-CINE-THEATRE (E. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
CE, 68, rue Neuve. — Rêve de valse.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S, HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUFCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Deux Nouvelles Publications JEAN PASCAL

MON ALMANACH FAVORI

Recueil illustré pour la Jeunesse

contenant

Un grand roman inédit

LES AVENTURES DE SABRE-AU-CLAIR

HUSSARD DE LA GARDE

par Albert BONNEAU

Illustrations de Joë HAMMAN

Des Contes, Des Récits d'aventures et de voyages

EN VENTE PARTOUT: 3 FR. 50

L'ALMANACH DE NÉNETTE

Recueil illustré pour la Jeunesse

qui publie

Un grand roman d'aventures

ROBINSONNETTE

par Albert BONNEAU

Illustrations de Joë HAMMAN

Des Contes fantastiques, Une Comédie,
Des Nouvelles, Etc...

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN S.W. 68

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur.)

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 nu-
méros d'un semestre tout en gardant la possi-
bilité d'enlever du volume les numéros que l'on
désire consulter.

Prix : 8 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris.

Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elyées 65-72
Paris 5



Crème Simon

doit être appliquée
sur la peau encore mouillée,
après les ablutions

Exempte de tout corps gras, elle se dilue
au contact de l'eau et un léger massage suffit
à la faire pénétrer dans les pores de la peau.
Sécher alors et velouter avec la *Poudre Simon*.

Par l'emploi rationnel de la *Crème Simon*
vous éviterez tout aspect brillant à votre
visage et conserverez à votre teint
la fraîcheur de la jeunesse.

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par
la célèbre voyante
M^{me} MARYS, 45, r.
Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date najs. 12 fr. mand. - Reg. de 347

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M^{me} ANDREA

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

MARIAGES

L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Mesdemoiselles! Mesdames! vous lirez

LE ROMAN D'UNE ÉTOILE

LA VIE AMOUREUSE DE RUDOLPH VALENTINO

par EDOUARD RAMOND

Un Volume illustré de 23 photographies. 7.50

Éditions BAUDINIÈRE, 23, rue du Caire, PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant: JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

196 L. Albertini	295 Reg. Denny (2 ^e p.)	186 May Mac Avoys	203 Lya de Putti
212 Fern Andra	334 Reg. Denny (3 ^e p.)	241 Douglas Mac Lean	86 Herbert Rawlinson
120 J. Angelo (à la ville)	68 Desjardins	17 Pierrette Madd	36 Wallace Reid
99 Agnès Ayres	9 Gaby Deslys	107 Ginette Maddie	70 Charles Ray
207 J. Angelo (Surcouf)	195 Xénia Desni	102 Gina Manès	32 Gina Rely
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	127 Jean Devalde	201 Lya Mara	256 Constant Rémy
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	53 Rachel Devirys	142 Arlette Marchal	262 Irène Rich
159 Barbara La Marr	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	189 Yanni Marcoux	213 Paul Richter
115 Eric Barclay	177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	248 June Marlowe	75 Gaston Kieffer
199 Nigel Barrie	220 Richard Dix (1 ^{re} p.)	265 Percy Marmont	223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.)
126 John Barrymore	331 Richard Dix (2 ^e p.)	83 Edouard Mathé	318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.)
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	214 Donatien	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	141 André Roanne
184 Barthelmess (2 ^e p.)	313 Billie Dove	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	106 Theodore Roberts
148 Henri Baudin	40 Huguette Duflos	63 De Max	37 Gabrielle Robinne
153 Noah Beery	11 Régine Dumien	134 Maxudian	158 Ch. de Rochefort
315 Noah Beery (2 ^e p.)	273 C ^{se} Agnès Esterhazy	192 Mia May	48 Ruth Roland
301 Wallace Beery	80 J. David Evremont	39 Thomas Meighan	55 Henri Rollan
280 Alma Bennett	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	26 Georges Melchior	82 Jane Rollette
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	La Terre Promise	215 Stewart Rome
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	160 Raquel Meller dans	324 Germaine Rouer
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	Violettes Impéria-	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
21 Arm. Bernard (1 ^{re} p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	les (10 cartes)	247 Will. Russell (2 ^e p.)
49 Arm. Bernard (2 ^e p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
74 Arm. Bernard (3 ^e p.)	261 Louise Fazenda	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
35 Suzanne Bianchetti	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	22 Claude Méréille	267 Norma Shearer
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	312 Claude Méréille (2 ^e p.)	287 Norma Shearer (2 ^e p.)
258 G. Biscot (2 ^e p.)	238 Jean Forest	5 Mary Miles	335 Norma Shearer (3 ^e p.)
319 G. Biscot (3 ^e p.)	77 Pauline Frederick	114 Sandra Milovanoff	81 Gabriel Signoret
152 Jacqueline Blanc	245 Dorothy Gish	145 Mistinguett (1 ^{re} p.)	206 Maurice Sigrist
225 Monte Blue	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	300 Milton Sills
218 Betty Blythe	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	146 Victor Sjostrom
255 Eleanor Boardman	140 Les sœurs Gish	244 Tom Mix (2 ^e p.)	202 Walter Slezack
85 Régine Bouet	209 Erica Glaessner	11 Blanche Montel	50 Stacquet
67 Betty	204 Bernhard Goetzke	178 Colleen Moore	249 Pauline Starke
226 Betty Bronson (1 ^{re} p.)	276 Huntley Gordon	311 Colleen Moore (2 ^e p.)	289 Eric von Stroheim
310 Betty Bronson (2 ^e p.)	25 Suzanne Grandais	317 Tom Moore	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	321 Gl. Swanson (3 ^e p.)
174 Mareya Capri	194 Corinne Griffith	69 Marguerite Moreno	329 Gl. Swanson (4 ^e p.)
3 June Caprice	316 Corinne Griffith (2 ^e p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)
90 Harry Carey	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)
216 Cameron Carr	151 de Guingand (2 ^e p.)	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	181 Creighton Hale	169 Ivan Mosjoukine	279 N. Talmadge (2 ^e p.)
179 J. Catelain (2 ^e p.)	118 Joë Hamman	Le Lion des Mogols	288 Estelle Taylor
101 Hélène Chadwick	6 William Hart (1 ^{re} p.)	187 Jean Murat	145 Alice Terry
292 Lon Chaney	275 William Hart (2 ^e p.)	33 Mae Murray	303 Ernest Torrence
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	180 Carmel Myers	41 Jean Toulout
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	143 Jenny Hasselqvist	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	144 Wanda Hawley	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	164 R. Valentino (2 ^e p.)
103 Georges Charlia	16 Sessue Hayakawa	105 Nita Naldi	260 R. Valentino (3 ^e p.)
230 Maurice Chevalier	13 Fernand Herrmann	229 S. Napierkowska	182 R. Valentino et Do-
167 Jaque Christiany	116 Jack Holt	277 Violetta Nanierska	ris Kenyon dans
72 Monique Chrysès	217 Violet Hopson	109 René Navarre	M. Beaucaire.
185 Ruth Clifford	178 Marjorie Hume	30 Alla Nazimova	129 Valentino et sa femme
302 William Collier Jr	95 Gaston Jacquet	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	46 Vallée
259 Ronald Colman	205 Emil Jannings	239 Pola Negri (2 ^e p.)	291 Virginia Valli
87 Betty Compson	117 Romuald Joubé	270 Pola Negri (3 ^e p.)	219 Charles Vanel
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.)	286 Pola Negri (4 ^e p.)	254 Simone Vaudry
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	306 Pola Negri (5 ^e p.)	119 Georges Vautier
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	285 Alice Joyce	200 Asta Nielsen	51 Elmore Vautier
Jackie Coogan dans	166 Buster Keaton	283 Greta Nissen (1 ^{re} p.)	66 Vernaud.
Olivier Twist (10 c.)	104 Frank Keenan	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	132 Florence Vidor
222 Ricardo Cortez	150 Warren Kerrigan	188 Gaston Norès	91 Bryant Washburn
332 Dolores Costello	210 Rudolf Klein Rogge	140 Rolia-Norman	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
207 Lil Dagover	135 Nicolas Koline	156 Ramon Navarro	128 Pearl White (2 ^e p.)
309 Maria Dalbaein	330 Nicolas Koline (2 ^e p.)	20 André Nox (1 ^{re} p.)	237 Lois Wilson
70 Gilbert Daliu	27 Nathalie Kovanko	57 André Nox (2 ^e p.)	257 Claire Windsor
153 Lucien Dalsace	299 N. Kovanko (2 ^e p.)	320 Gertrude Olmsted	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
130 Dorothy Dalton	38 Georges Lannes	94 Gina Palerme	45 Yonnel
28 Viola Dana	221 Rod La Rocque	193 Lee Parry	Mack Sennett Girls (12c)
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	137 Lila Lee	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
290 Bebe Daniel (2 ^e p.)	54 Denise Legeay	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	336 Ad. Menjou (3 ^e p.)
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	98 Lucienne Legrand	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	337 Malcolm Mac Grégor
60 Jean Daragon	227 Georgette Lhéry	62 Jean Pélrier	338 Hoot Gibson
89 Marion Davies	271 Harry Liedtke	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	339 Raquel Meller (2 ^e p.)
130 Dolly Davis (1 ^{re} p.)	24 M. Linder (à la ville)	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	340 Mary Brian
325 Dolly Davis (2 ^e p.)	298 Max Linder (dans	322 Mary Pickford (3 ^e p.)	345 Ricardo Cortez (3 ^e p.)
190 Mildred Davis (1 ^{re} p.)	Le Roi du Cirque)	327 Mary Pickford (4 ^e p.)	341 Ricardo Cortez (2 ^e p.)
314 Mildred Davis (2 ^e p.)	231 Nathalie Lissenko	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	342 John Gilbert
147 Jean Dax	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	208 Harry Piel	343 Firmin Gémier
88 Priscilla Dean	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	65 Jane Pierly	344 Nazimova (2 ^e p.)
268 Jean Dehelly	211 Jacqueline Logan	269 Henny Porten	346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.)
154 Carol Dempster	163 Bessie Love	172 Poyen (Bout de Zan)	347 Raym. Griffith (2 ^e p.)
110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	323 Ben Lyon	50 Pré Fils	358 Lloyd Hughes
		242 Marie Prevost	360 Harry Langdon
		266 Alleen Pringle	262 Bert Lytell
		250 Edna Purviance	365 Camille Bardou
			367 Claude Méréille (8 ^e p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

N^o 47 6^e ANNÉE.
19 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PETROVITCH et LOUISE LAGRANGE

dans « La Femme Nue », la dernière production de Léonce Perret (édition Natan). Ce grand film, que distribue Paramount, sera présenté le samedi 27 novembre au Théâtre des Champs-Élysées.